

JOURNAL  
HELVETIQUE  
OU  
RECUEIL  
DE  
PIECES FUGITIVES  
DE LITERATURE  
CHOISIE;

*De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Pais Etrangers.*

**DEDIE AU ROI.**

JANVIER 1759.



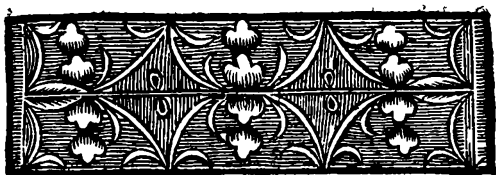
NEUCHÂTEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.



M DCC LIX.





# JOURNAL HELVÉTIQUE,

JANVIER 1759.



## REFLEXIONS

Sur le Passage, *la Pieté a les promesses de la vie présente & de celle qui est à venir.*

**O**N a vû par l'Essai précédent sur ces paroles, que je ne me proposois point de traiter la seconde partie de ce Texte, n'étant ni Théologien, ni Prédicateur, & n'ayant point dessein de faire un Sermon, mais je crois qu'il est permis à tout Chrétien, & qu'il est même de son devoir de méditer sur tous les motifs, qui peuvent le porter à pratiquer la Vertu, & parmi ces motifs, il n'y en a point de plus fort, de

plus efficace, que celui de la récompense promise à la Piété, soit dans cette Vie, soit dans l'autre. Rien n'est plus propre à nous consoler des misères humaines, à élever notre Ame au dessus des plaisirs vains & passagers, & à anoblir nos espérances, par la dignité & l'étendue de leur objet.

On a taché de prouver dans la première partie de cet Essai, qu'il y a une relation naturelle entre la pratique des Devoirs que la Religion nous prescrit & notre bonheur; que la bone foi & l'équité produisent l'estime & la confiance des autres; que la frugalité & une sage œconomie contribuent beaucoup à la conservation de notre santé & à celle de notre fortune; que la patience dans les maux est propre à les soulager; & que la soumission à la Providence assure notre repos, & nous délivre des soucis & des inquiétudes, qui dévorent le Mondain.

Écoutons sur ce sujet un illustre Auteur, qui a fait une excellente Dissertation sur le *Juste & sur l'Injuste*. Si Dieu, dit-il, est tout puissant, nous devons le craindre; s'il est notre Maître, il faut lui obéir; c'est une suite de notre dépendance, & de l'aversion que nous avons pour les malheurs où pourroit nous jeter une folle désobéissance. Enfin, si nous sommes dans la misère, quoi de plus naturel que de le  

prier,

prier, qu'il nous en délivre, & si nous sommes dans la prospérité, de lui demander qu'il nous y maintienne. Tous ces mouvemens sont inspirés par l'amour propre, par le sentiment que nous avons de nos besoins, & par la persuasion où nous sommes, qu'il y a au dessus de nous un Etre sage & puissant, qui peut éloigner les malheurs dont nous sommes menacés & donner un heureux succès à nos entreprises, pourvu qu'elles soient légitimes, conformes à sa volonté, & à nos forces.

Il n'est pas surprenant que les desirs du Mondain soient si rarement satisfaits: Ils sont plus étendus que ses besoins, & peu proportionnés à la nature de ses Organes, qui ne peuvent être longtems ébranlés avec violence, sans s'afoiblir & perdre peu à peu le sentiment. D'ailleurs, les plaisirs du Mondain, sont d'eux mêmes fragiles & passagers; l'impression qu'ils font sur les sens ne peut être durable, & leur vivacité dégénère même en douleur, lorsqu'elle est excessive: Au lieu que les plaisirs du Fidèle sont aussi purs & aussi permanens que leurs objets. L'Essai qu'il en a fait sur la Terre le prépare d'avance à les goûter dans le Ciel, avec plus d'étendue (\*.)

---

(\*.) Comme Dieu se cache en quelque sorte aux Mortels

Come le Mondain ne s'est pas fait lui-même, il n'est pas le Maître de produire à son gré des sensations agréables. Il est come l'esclave des objets qui l'environnent; il est assujetti à toute leur impression. Il fait partie d'un Monde sur lequel il n'a aucun pouvoir. Le torrent l'entraîne malgré lui; il est entraîné par le tourbillon, & sa destinée dépend en quelque sorte, d'un hazard aveugle: Au lieu que le Chrétien docile aux Loix de l'Être suprême, se conformant volontairement à la règle qu'il lui prescrit, n'éprouve que les sentimens que la Raison avoue; Il n'est point forcé de lutter contre son penchant. C'est un Ruisseau qui sort d'une Source pure, & qui conserve la clarté de son origine, qui coule sans effort, & fertilise les plaines qu'il arrose. Par tout, où passe le Fidèle, il y laisse des traces de ses Vertus, l'exemple de ses bonnes actions, une mémoire chère aux Gens de bien, & digne d'exciter leur

---

Mortels sous un nuage, & qu'ils n'en pourroient soutenir l'éclat & la majesté; il en est de même des Biens célestes. Les Biens temporels, cette magnifique décoration, que la Terre étale à nos yeux, n'en sont qu'une foible image. Ils sont au dessus de nos idées & de nos espérances. Ils sont invisibles & inénaçables, come le dit *St. Paul.*

leur émulation. **MARC-AURELE**, disoit,  
*La Vertu seule égale les Hommes aux Dieux ; un  
 Roi que la Justice conduit à l'Univers pour  
 Temple ; les Gens de Bien sont ses Prêtres &  
 ses Ministres.*

Mais c'est peu que la Vertu, ou la Piété, car on ne doit jamais séparer l'une de l'autre, ait ici bas pour récompense, l'approbation & l'estime générales. Ce n'est pas la louange que recherche l'Homme de bien ; la satisfaction de sa Conscience, la protection de l'Être suprême ; voilà le prix qu'il se propose, & le seul qui soit digne de lui. Il ne méprise pas les Biens temporels, mais il ne se laisse point éblouir par leur faux éclat. Il en conoit le néant ; il aspire à des Biens plus solides, plus permanens, & plus précieux : Destiné à l'immortalité, il desire passionément de les aquerir. Un desir si noble & si vif, ne seroit-il qu'une belle chimère, & n'auroit-il aucune réalité ? La nature de son Ame semble du moins lui en promettre la possession, & les Perfections de l'Être suprême, sur tout sa Justice & sa Bonté, ne lui laissent pas douter, qu'il ne puisse y parvenir. *L'Évangile a mis en lumière la Vie & l'Immortalité ; & la Révélation lui confirme ce que la Raison lui faisoit espérer & lui mon-*

troit, come en perspective (\*.) Le Fidèle n'est pas toujours heureux dans cette vie ; il est, quelquefois la Victime des Méchans, il est assujetti aux Loix générales, & pour ainsi dire, le jouet des Evénemens. La Justice de Dieu doit fixer un jour son sort pour jamais, & le dédomager des peines qu'il souffre sur la Terre, par une félicité inaltérable & éternelle. *La Piété a les promesses de la Vie avenir.* Le Ciel est son azile & son séjour : C'est là où elle goûtera une félicité sans trouble ; c'est-là où nôtre Ame sera sans remords, parce qu'elle sera sans crime. Elle ne lutera plus contre l'Erreur, les Vices & les Passions. Elle ira de Vertus en Vertus & de Connoissances en Connoissances. Celles que nous avons sont proportionées à nôtre état de foiblesse, & à nos besoins. Tous  
nos

---

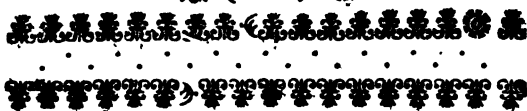
(\*) L'Ecriture Ste. exprime clairement cette grande Vérité lors qu'elle dit. *Le Corps retourne en poudre, ce qui est matière périt avec la matière; mais l'Esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Ce qui fait la dignité de l'Homme, ce ne sont pas ces frêles Envelopes, qui couvrent nôtre Ame ; c'est la faculté qu'elle a de penser : C'est cette noble Intelligence par laquelle elle embrasse, pour ainsi dire, le passé & l'avenir ; par laquelle elle conoit ses devoirs, quelle perfectionera dans le Ciel, Intelligence qui s'étend & se perd dans l'Infini.



nos doutes seront dissipés , & aucuns nuages n'obscurciront la Lumière qui l'éclairera de toutes parts. Sur la Terre , la victoire est toujours incertaine ; le triomphe n'est assuré que dans le Ciel.

On dira , peut-être , le Fidèle n'a sur la Terre que des espérances ; il ne voit que dans le lointain ces magnifiques , ces nobles objets , que le Ciel renferme , & qui sont si fort élevés au dessus de lui ; mais le Moissonneur sème , pour recueillir ; le Négociant s'expose aux plus affreuses Tempêtes , dans l'espérance d'aquerir des richesses périssables. Qu'est ce que tous ces Trésors , au prix d'une éternelle félicité ?





E X A M E N

De cette Question :

*Dieu a-t-il créé les Homes pour sa Gloire ; ou les a-t-il créés pour les rendre heureux ?*

**D**IEU a tout fait pour sa Gloire, disent certaines gens, avec un zèle si emphatique, qu'on seroit presque tenté de croire, que la simple prononciation de ces mots est un de leurs grands actes d'adoration. Suivant eux, & à parler dans une exacte précision, le but que Dieu s'est proposé en créant les Homes est donc *sa Gloire*, plutôt que leur propre Bonheur.

Non, disent quelques autres, Dieu les a créés pour les rendre heureux, & sans s'y chercher soi même. Leur Bonheur, il est vrai, ne pourra que tourner à la Gloire de Dieu ; mais à parler exactement sa Gloire n'a pas été son but : Il est trop grand & trop glorieux en soi, pour avoir pu s'y chercher soi même. Ces derniers peuvent donc souscrire à la thèse des premiers, prise dans un bon sens, & avec quelque explication :

Tan-

Tandis que les premiers ne croient absolument point pouvoir acquiescer à celle des autres, sans se jeter dans un labyrinthe de difficultés inextricables pour eux. Une petite Parabole ne pouroit elle point les conseiller ?

Deux Homes se marièrent, tous deux dans le dessein d'avoir des Enfans, mais tous deux dans des vûes bien différentes. Le premier se cherchoit uniquement lui même & son propre intérêt. Il se félicitoit d'avance de trouver dans ses Enfans, comme tout autant de Domestiques & d'Ouvriers, qui lui aideroient à cultiver ses terres, & à gerer & acumuler son Bien. Le Mariage Païant rendu Père d'une nombreuse famille, quelques uns de ses Enfans répondirent à son attente; mais la plûpart, loin de concourir avec lui à l'accroissement de son Bien, furent de vrais fainéans, des débauchés, & des dissipateurs.

Le Père avoit beau menacer, toner, fulminer, ils le laissoient dire; toute sa sévérité, ses plus rudes chatimens mêmes, car si ne les leur épargna pas, sembloient ne faire qu'augmenter leurs travers & leur rébellion. Enfin, impatient d'essuier tant de résistance & de contrariétés, il les chassa de sa maison, avec défense d'y jamais rentrer,

trer, leur protestant avec le plus terrible serment, qu'à jamais la porte leur en seroit fermée. Cette expulsion de la maison paternelle les précipita bientôt dans la dernière misère. Dans cette extrémité, souvent ils furent sur le point de sentir & de reconnoître leur tort, & de recourir à la clémence du Père, sous promesse de changer entièrement de conduite. Mais le souvenir de son serment faisoit aussi tôt tomber ces heureux commencemens de retour au bien; en sorte qu'il ne leur resta que le désespoir, où ils périrent tous misérablement.

Le second de nos Mariés, dans le désir d'avoir des Enfans, s'étoit en quelque sorte totalement oublié soi même, & toute utilité propre: Tout son plaisir étoit de pouvoir donner le jour à d'inocentes créatures, & de concourir lui même de toutes ses forces à leur bonheur, sans épargner ni soins, ni peines, ni se laisser jamais décourager par les plus grands obstacles. Comme le précédent, il eût pareillement bon nombre d'Enfans, & dont la plupart manifestèrent pareillement aussi de très mauvais caractères, & donèrent dans les plus grands désordres. En Père très vertueux, & qui d'ailleurs savoit parfaitement combien l'Ordre & le Bonheur sont inséparables, il ne pût qu'être  
sensi-

sensiblement touché des terribles malheurs où il les voioit se précipiter à grands pas. Il employa donc à leur égard pendant long-tems, avec une patience admirable, toutes les voies de douceur auxquelles le portoit sa tendresse naturelle, pour les ramener au bien. Les aiant toutes épuisées, sans aucun succès, & croiant même s'apercevoir que ses Enfans abusoient de sa bonté & de sa patience, pour s'autoriser & s'affermir de plus en plus dans leurs vices, sa Bonté même, une Bonté vraiment paternelle, le fit employer les voies de sévérité & de rigueur. Menaces, corrections & châtimens domestiques de toute espèce furent employés & épuisés de même, & toujours très inutilement. Enfin sans jamais se ralentir dans sa paternité, ni laisser alterer sa tendresse pour des Enfans, qui après tout n'en étoient pas moins son sang, il crût devoir recourir aux voies les plus extrêmes. Il les fit enfermer dans des Disciplines & Maisons de correction, avec ordre de les y traiter & chatier plus ou moins sévèrement, selon leur diverse perversité. Come c'étoit là une *Oeuvre* vraiment *étrange* (\*) à son cœur, que ne lui en couta-t-il pas d'en venir

---

(\*) Esaie XXVIII. 21.

nir là ! Mais enfin il comprit que c'étoit une nécessité, & une nécessité absolue, à moins que de les laisser périr. C'est ici que l'on vit, & avec ravissement, son fond de tendresse inalterable. Loin d'oublier ses Enfans rebelles, & de les regarder come mis de côté pour lui, on eût dit, au contraire, qu'il n'étoit occupé que d'eux, & qu'ils lui tenoient plus à cœur que ceux qui lui avoient toujours été soumis & obéissans, & ne lui avoient jamais donné que du contentement. Il s'informoit avec grand soin, des Inspecteurs de ces Maisons, de l'état de ces pauvres malheureux Enfans ; & de l'effet que pouvoient produire sur eux ces derniers remèdes, afin de voir ce qu'il y auroit à y ajouter, ou à en diminuer. Non content de cela, de tems en tems il y aloit lui même, pour en juger par ses propres yeux. Alors, se faisant violence, come autrefois Joseph envers ses Frères ; il se gardoit bien de leur laisser entrevoir l'attendrissement & le déchirement de son cœur, mais toujours il leur parloit sur le ton d'une fermeté vraiment mâle & inexorable, tant qu'il ne verroit pas en eux des preuves réelles d'un amendement sincère & sur lequel on put compter, mais un ton de fermeté, où la Paternité éclatoit néanmoins toujours, en sorte qu'ils étoient

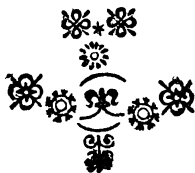
étoient forcés de sentir, que ce n'étoit que pour leur vrai bien qu'il se voioit contraint, bien malgré lui, d'agir envers eux avec tant de rigueur, & come en ennemi.

Après en avoir ainsi usé pendant longtems & d'une manière infatigable, ces Enfans rebelles devinrent enfin tous l'un après l'autre, plus tot ou plus tard de vrais imitateurs du Fils prodigue de l'Évangile, rentré en lui même : Ils reconurent sincèrement l'énormité de leurs désordres, recoururent à la clémence du Père, & lui firent les promesses les plus solennelles d'un changement total, & qui éfaceroit le triste souvenir de leur vie passée. Le Père à son tour se montra envers eux un Père tel que celui de l'Évangile : Il les reçût en grace, au milieu de ses embrassemens, & avec des torrens de larmes de joie ; lui même les reconduisit dans sa Maison, les équipa en Enfans chéris, fit tuer le veau gras, & voulut que tout y respirat la joie & l'allégresse. Il fut bien dédomagé de toutes ses amertumes passées, & récompensé de sa constante & inalterable tendresse paternelle & de tous ses soins si infatigables. Il eut la douce consolation de voir ses Enfans heureux, de les voir sentir eux mêmes tout leur bonheur, & de les entendre le bénir sans cesse de sa Bonté & de sa

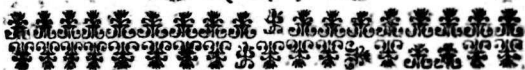
Ten-

Tendresse à toute épreuve , & même de ce que sa conduite envers eux avoit eû de plus rigoureux.

Concluons , & demandons nous maintenant , lequel des procédés si divers de ces deux Pères est le plus *glorieux* ? Ou plutôt , pour faire l'application de nôtre Parabole , application qui se fait d'elle même , demandons nous , laquelle de ces deux propositions est la plus digne de l'infiniment sage & adorable Créateur & Père des homes , de dire , qu'il les a créés pour sa gloire ; ou de dire , qu'il les a créés pour les rendre heureux ?







D I A L O G U E

*Imité de LUCIEN.*

MINOS , MERCURE , & une OMBRE.

**M**INOS. Quelle Ombre nous amenez-vous-là, *Mercure*, avec ce plaisant placard à la main? C'est sans doute quelque misérable barbouilleur de taverne, qui, surpris par la mort, prétend venir faire argent ici bas de quelque mauvaise esquisse qu'il n'a pas pû débiter là haut.

**MERCURE.** Sage *Minos*, parlez plus respectueusement. Cette Ombre est un Noble à 15. quartiers; & ce que vous lui voïez en mains, est son Arbre généalogique.

**MINOS.** Un Noble à 15. quartiers! Quel étrange jargon! Un Arbre généalogique! Qui jamais entendit parler d'un tel Arbre?

**MERCURE.** J'ai bien crû que cela vous étoneroit, & feroit du nouveau pour vous. Aussi les choses ont elles bien changées sur la terre depuis que vous régnez en Crète. Alors le Mérite, le Mérite seul, le Mérite personnel faisoit toute la Noblesse. Aujourd'hui ce n'est plus cela: La Noblesse se vend & s'achète à beaux deniers comptans; de plus,

elle est héréditaire & se transmet de père en fils : Vertueux & Vicieux indifféremment, tous les descendans d'un Noble naissent nobles ; & plus leur Noblesse a de generations, ou de quattiers, come ils s'énoncent, plus elle est illustre. Et voila dequoi doit faire foi tout pareil Tableau ; aussi le nomme-t-on pour cela, un *Arbre généalogique*.

MINOS. Dieux, quelles extravagances me contés vous là ! Mais dequoi les homes ne sont ils pas capables ? Et qu'a dit *Charon* ? Comment a-t-il laissé monter cette Ombre sur sa barque, avec cet embarras ; lui qui fait si bien leur faire poser tout ce qu'elles voudroient apporter ici d'étranger, & qui ne les admet que toutes nues ?

MERCURE. Aussi se sont ils chamaillés longtems. Mais enfin, l'Ombre disant que son *Arbre généalogique* lui étoit absolument nécessaire pour se produire devant vous, *Charon* a cédé ; sans doute pour ne pas perdre son carolus. Une feuille de papier de plus, a-t-il dit, ne chargera pas beaucoup ma barque. Et puis il y aura là dequoi divertir un peu *Minos* : Il sen a besoin : Sans quelque récréation, ocupé toujours si gravement, il courroit risque de devenir hypocondre.

MINOS. Et bien soit fait, croions en  
Cha.

Charon, & voyons un peu ce. . . Comment l'avez vous déjà nommé, *Mercur*? Un Arbre. . .

MERCURE, Un Arbre généalogique.

MINOS. Ah oui : Voions donc un peu ce bel Arbre généalogique. Mais pendant que j'y jetterai un moment les yeux, car vous savez que nous n'avons pas ici bien du tems à perdre, prenez s'il vous plaît, les Régistres des Parques, où sont contenues toutes les Généalogies. Car si cette Ombre pensoit à venir nous en imposer, & que son Arbre ne fut pas conforme à nos Régistres, toute sa prétendue Noblesse ne l'empêchera pas d'être puni come un audacieux impie, & un impudent imposteur.

MERCURE. (*Après avoir consulté les Régistres.*) L'Arbre se trouve bien conforme à nos Livres. Mais voici quelque chose d'assez plaisant. En remoutant un peu plus haut dans sa Généalogie, il se trouve, que le Père de la Souche, le Père du premier qui y est nommé, étoit un Homme de néant, qui s'en étoit fui bien loin de sa patrie, avec de grosses sommes, que le Grand Père avoit amassées par ses Brigandages, & pour lesquels il avoit été rompu vif; & que ce Grand Père étoit fils d'un infame Débauché, qui avoit misérablement fripé un assez joli

patrimoine; ce qui avoit réduit son fils au métier de brigand.

MINOS. Oh, oh, voici bien d'autres histoires. Come c'est ici le séjour du vrai, & que cette Ombre a voulu nous éblouir par de vains titres, qui sont le néant même, & qu'elle a usé d'une coupable réticence, j'ordone, qu'on lui expédie un nouvel Arbre généalogique, où ces trois premières générations seront ajoutées, & que cet Arbre lui soit colé au dos, pour l'instruction de toutes les Ombres.

L'OMBRE. Comment! Qu'on me deshonne ainsi, moi & mon illustre Maison! Non, jamais je ne le permettrai. Je m'inscris en faux contre vos Régistres.

MINOS. Tai toi, insolent orgueilleux, si tu n'as envie d'être relégué auprès d'Ixion, ou de Prométhée, pour compagnon de leur supplice. Mais, *Mercur*, tandis que vous tenez les Régistres, puis que nous en sommes à des généalogies, regardez par curiosité quelle est celle de cette pauvre, mais si aimable Ombre, que nous venons d'envoyer aux Champs Elizées, pour la dédomager de l'obscurité où elle a vécu sur la terre, & la récompenser de son intégrité, & de la résignation avec laquelle elle a si dignement & si constamment supporté sa pauvreté, & s'est  
mon-

Janvier 1759.

montrée si soumise aux vœux du Def  
MERCURE. Cela est singulier ; j'y to  
be a l'ouverture , &-trouve quelle desc  
d'un des plus grands Héros qui ait jan  
vécu.

MINOS. Et de qui , je vous prie.

MERCURE. Tenez , lisez vous mêm

MINOS. O le merveilleux contras  
Nôtre Pauvre obscur & si méprisé desc  
d'un Héros ; & ce Noble à quinze quarti  
a pour Ancêtres d'infâmes Débauchés &  
Brigands morts sur la roue ! O *Mercu*  
quand vous retournerez sur la terre ,  
manquez pas d'en instruire les mortels , p  
les guérir de leur sotte & folle vanité,

MERCURE. Les Mortels , se guérir  
leur vanité ! Eh l'on verroit je crois plû  
JUPITER & tous les grands Dieux de l'Oli  
pe renoncer à leur Divinité.

MINOS. N'importe ; si vous ne les  
sabusez pas tous , vous dessillerez les ye  
au moins à quelques uns. Quand ce ne  
roit qu'à un sur mille , toujours autant.

MERCURE. Mais que direz vous de  
dont j'ai été moi même témoin il n'y a c  
peu de jours ? Me trouvant incognito  
belle & nombreuse compagnie , où l'on va  
toit beaucoup l'extraction & la Noblesse ,  
d'entr'eux , sage & bon esprit , à qui c

déplaisoit , leur dit , que sans remonter feulement à une vingtaine de generations, il n'étoit point impossible , qu'un Pendu , son Juge , & le Bourreau ne se trouvassent issus des mêmes Aïeux. Toute la compagnie se prit à rire , & convint de la possibilité. Cependant , en moins d'une heure la Noblesse revint sur le tapis , & fut généralement exaltée come auparavant.

MINOS. N'importe , encore une fois. Alors on n'alléguoit qu'une simple possibilité ; & ici vous avez à faire valoir un fait , & un fait des plus authentiques. Et puis , *Mercuré* , Dieu de l'Eloquence , n'auroit-il pas plus d'ascendant sur les esprits qu'un simple mortel ? D'ailleurs , il pourroit bien en être ici come de tant de semences , qui pendant longtems semblent perduës , mais qui enfin germent & produisent leur fruit.

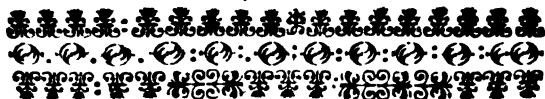
MERCURE. A la boné heure , puis que vous le voulez. je ferai vôtre comission , je vous le promets.

MINOS. . Foi de *Mercuré* , peut être ?

MERCURE. Non , non ; l'on ne se joue pas de *Minos*.

NEUCHATEL.





## LA VIE EST COURTE.

Tempora labuntur ,  
Tacitisque fenescimus Annis.

OVID.

*Le tems s'écoule & nous devenons vieux ; sans nous en apercevoir.*

**L**A considération de nôtre dernière fin a toujours été estimée un des principaux points de la véritable Sageffe , parcequ'elle nous engage très efficacement à bien régler nôtre conduite , & à faire un bon usage de nôtre vie. Les Paiens même en ont eû cette opinion ; mais les Ecrivains sacrez , surtout, ne cessent de nous inculquer cettè excellente Leçon. MOÏSE, entr'autres , nous la propose dans le *Deutéronome* , quand il dit , *Oh ! s'ils eussent été sages ! s'ils eussent entendu ceci , & s'ils eussent considéré leur dernière fin !* Il la répète encore dans le *Pseaume XC.* où il s'adresse à Dieu en ces termes ; *Enseigne nous à tellement compter nos jours , que nous en puissions avoir un cœur de Sageffe.*

S'il est un tems où nous devons nous occuper de ces réflexions , c'est principalement dans

dans celui-ci , qui nous avertit si clairement de la rapidité avec laquelle nos Années s'écoulent & qui nous fait si bien conoitre la vanité & le néant de la vie humaine.

Ce ne sont pas seulement les Epoques du commencement ou de la fin d'une Année , qui doivent nous faire penser à la fin de nôtre vie. Sa briéveté, sa fragilité & son incertitude nous sont mises chaque jour & chaque moment devant les yeux, soit par la mort des autres Homes , soit par nos propres infirmités, ou par divers autres Evénemens : Tout nous rapelle cette importante vérité , *La vie est courte* , & sembleroit devoir par-là nous obliger à y réfléchir.

Cependant il n'est rien sur quoi on cherche plus à s'étourdir ; il n'est aucune idée que l'on éloigne plus soigneusement & de laquelle on cherche plus à se distraire. On s'imagine que ces fortes de Réflexions répandent trop de tristesse & d'amertume sur nôtre vie ; mais c'est une erreur : Elles la rendent plutôt douce & agréable, parcequ'elles engagent à en faire un bon usage : Elles procurent au moins un calme , un repos profond dans ces derniers momens, qui sont inévitables , & dont par ce moien nous n'aurons plus peur.

Les Homes ne vivent à l'ordinaire que  
foi-



soixante & dix ans ; les plus forts & les plus robustes qu'il y ait parmi eux , ne parviennent guères qu'à quatre vingts ans :

■

*La Course que dans l'Univers  
Nous prescrivent les Destinées ,  
Se termine à Septante Années ,  
La nature aux plus forts ajoute dix Hivers.*

C'est là comunément le plus longtems que l'on puisse demeurer sur la Terre. Il est vrai que l'on voit quelquesfois des Gens , qui vivent au de-là de ce terme , & qu'ainsi cette règle n'est pas exactement juste ; mais j'ai déjà prévenu cette difficulté , en remarquant qu'il ne s'agit ici que de ce qui arrive ordinairement & à la plûpart. Ces bornes ne sont pas tellement déterminées , qu'on ne puisse quelquefois aller plus loin : Mais s'il y en a qui passent ces limites & qui viennent à l'âge de quatrevingt ou cent ans , ne sont-ils pas extrêmement rares ? A peine de mille s'en trouvera t. il un seul : Et qu'est-ce de ce petit nombre , en comparaison de la multitude de ceux qui meurent au deffous de soixante & dix ans ? Si l'on comptoit tous ceux qui meurent , ou dans la plus tendre enfance , ou dans la jeunesse , ou à la fleur de leur âge , on verroit que de tous les Homes

qui naissent, il n'y en a pas la moitié, qui vivent seulement quarante ou cinquante ans.

Nôtre vie a donc des bornes fort resserrées en elle même, mais elle s'écoule encore fort rapidement par rapport à nous: Aussi l'écriture nous la représente come *une pensée, come la fleur de l'herbe, qui reverdit au matin, & qu'on coupe ou qui se fâne le soir, come une vapeur, qui paroît pour peu de tems, qui s'évanouit, qui se dissipe incontinent.*

*C'est un torrent qui fait du bruit,  
Qui roule ses flots en furie,  
Mais dont l'onde est bientôt tarie;  
C'est un Songe trompeur, c'est une ombre qui fuit.*

Toutes ces choses, dont l'écriture fait des images & des comparaisons de nôtre vie, sont extrêmement promptes, mais elles n'en font que des embèmes d'autant plus justes. Nous le sentons assez par expérience. Qu'est-ce qu'une Semaine, un Mois, une Année? A peine l'avons nous comencée qu'elle finit. Elle passe si vite que nous ne nous en apercevons presque pas. Il nous semble qu'elle se renouvelle, à chaque instant.

Ce qu'il y a de surprenant, c'est que ceux même qui sont réduits à une déplorable misère, qui endurent de violentes douleurs,

& à qui par conséquent, le tems devoit paroître fort long, ne laissent pas de le trouver fort court, & se plaignent aussi bien que les autres, qu'il s'enfuit, qu'il s'échape avec une prodigieuse rapidité.

Suposé encore que le tems en lui même durat d'avantage, qu'est-ce que cela nous feroit? Des centaines, des milliers d'années s'étendent fort loin; mais nous sommes sûrs de n'y pas atteindre, & de mourir plutôt. Avant même que d'achever notre course, nous sommes souvent hors d'état de jouir de la vie; nous tombons dans l'infirmité, nous déchéons peu à peu, nous changeons même quelquefois d'assez bonne heure. Dès l'âge de 40. ou 50. ans, les forces diminuent, & on est bien différent de ce qu'on étoit à 20. ou 30. ans. Pour en bien juger, il faut surtout regarder au passé, plutôt qu'à l'avenir. Vingt ans à venir paroissent un long espace de tems: Dès qu'ils sont passés, ce n'est plus rien, & il nous semble qu'ils n'ont duré que peu de jours. Nous en sommes encore mieux convaincus, quand nous réfléchissons sur ce à quoi nous les avons employés. On se souviendra bien en général, que c'est aux Affaires de notre vocation, ou à quelques divertissemens; mais en détail, heure par heure, jour par jour,

jour , on ne fauroit au bout de vingt ans , rendre un compte exact de la valeur de quatre ou cinq.

Dans tout ce que je viens de dire , il n'y a rien d'outré , rien qui ne soit clair , simple & apuié sur l'expérience & sur de solides raisons ; rien qui ne soit certain , connu & avéré d'un chacun. Il seroit même difficile d'exagerer sur cette matière. Tous les hommes avouent ces vérités : Tous en sont convaincus dans le fond du Cœur : Tous en parlent à peu près de la même manière. Les plus ignorans , les plus grossiers sont habiles à en faire de justes descriptions. Il seroit seulement à souhaiter , que chacun aussi fut assez habile , assez sage , pour profiter des leçons importantes que nous devons en recueillir.

Une des principales est , que nous avons grand tort de faire nôtre tout , nôtre seule & unique occupation de la recherche des biens , des honeurs , des dignités & des plaisirs. Comment peut on sacrifier un tems si court à l'Ambition & à l'Avarice , deux Passions si propres à en abrèger encore la durée , par les soucis & les inquiétudes , les peines & les soins qui en sont inséparables ? Comment peut on s'attacher avec tant d'ardeur à se procurer des richesses & des honeurs ,

pour

pour un tems qui sera si vite écoulé, pour un tems auquel nous ne pourrons pas nous en faire plaisir, pour un tems que peut-être nous n'ateindrons jamais ? Comment peut on s'occuper si fort de projets frivoles, dont l'exécution n'aura peut-être jamais lieu ? Comment peut on prendre un si grand attachement pour cette vie, craindre si fort d'en sortir, & y chercher toute sa félicité, puisqu'elle est si courte & qu'elle passe si promptement ? N'est-ce pas là un aveuglement & une folie insigne ? Qu'il me soit permis de faire ici une réflexion familière & assez commune, mais qui ne laisse pas d'avoir son usage & qui doit nous fraper.

Lorsqu'on voit des Enfans qui s'inquiètent, qui se tourmentent pour des minuties & pour de chétifs plaisirs, on se moque d'eux, on les accuse d'avoir peu de sens & de jugement. Mais les gens avancez en âge ne sont ils pas souvent dans le même cas ?

Emploions donc plus utilement un tems si précieux. Me demande t-on, à quoi ? Que le Lecteur cherche sa réponse, dans le pénultième Verset du Livre de l'Éclésiaste.

*Ubi rerum testimonia adsunt, non opus est verbis multis.*  
CIC.



E L O G E

*De Mr. Jean Louis CALANDRINI, Ancien  
Sindic de la République de Genève; mort  
le 29. Déc. 1758. Agé de 56. ans (\*.)*

Le savoir, les Talens, le Goût, la Probité,  
Ont consacré son Nom à l'Immortalité.

**I**L y a, *Messieurs*, plus d'un Mois que je  
vous envoie pour votre Journal, une  
Epitre en Vers, sur les *Agés de la Vie*: Je  
la fis lorsque Mr. CALANDRINI étoit Profes-  
seur en Philosophie & je la lui adressai, après  
qu'il eût quitté notre Académie, pour entrer  
dans le Conseil, où son mérite l'appelloit. Je  
le

---

(\*) Si je m'étois proposé de faire l'Eloge de M.  
CALANDRINI, j'aurois dit qu'il étoit d'une Famil-  
le sortie de *Lucques*, & d'une ancienne Noblesse ;  
qu'il y a eû un Cardinal de cette Maison, & qu'elle  
a tenu un rang distingue dans le Conseil & dans  
la Vénérable Compagnie des Pasteurs. Mais Mr.  
CALANDRINI n'a pas besoin d'être honoré d'un mé-  
rite étranger ; il tire son lustre de lui même. Son  
Comentaire philosophique sur *Newton* est fort esti-  
mé & il a fait divers Ouvrages inserés dans les  
Journaux. Il a beaucoup contribué à la réparation  
de notre Eglise Cathedrale & à la construction  
d'un Temple à la Campagne.

le célébrois vivant , & je ne prévoiois pas qu'il me falut bientôt le pleurer mot. Le mot de *pleurer* ne m'est point échapé pour me conformer à un certain usage ; il exprime mes vrais sentimens & mes regrets : Je ne fais que mêler mes larmes à celles de toutes les Persones qui le conoissoient , & on ne pouvoit le conoitre sans l'estimer & sans le chérir. Quelle droiture ! Quel désintéressement , & quel zèle pour sa Patrie ! Il ne conoissoit point d'autre plaisir , que celui de le servir & de faire son devoir ; & point d'autre délassément , que de passer d'une occupation à une autre. Son activité lui rendoit tout aisé , sans qu'elle le rendit moins difficile sur l'objet de son travail ; car il aspiroit sans cesse à la perfection , & il n'étoit pas content du bien , lorsqu'il espéroit pouvoir faire mieux. La pénétration & l'étendue de ses Lumières lui faisoient apercevoir un point de perfection , auquel il est presque impossible d'ateindre.

Le nombre & la diversité de ses Connoissances le rendoient propre à tout ; Il sembloit qu'il eût étudié chaque matière & chaque Profession en particulier , tant il en parloit avec facilité , & clairement ; même sans aucune préparation. Il faisoit ce qu'il y avoit d'essentiel ou d'utile , & le mettoit

en quelque sorte , sous les yeux. Il avoit l'art, ce qui est assés rare , de considérer d'un coup d'œil , toutes les faces d'un objet ; de les rapprocher , pour en mieux voir le rapport ou la différence , & d'en comparer les inconvéniens , avec les avantages. Après les avoir balancés , il se déterminoit pour le meilleur parti ; & s'il paroïssoit quelquefois incertain & irrésolu, c'étoit par modestie, par déférence pour les sentimens des autres , & parce qu'il se désoit trop de ses Lumières ; mais la justesse de son Esprit le faisoit parler toujours , non du côté où son inclination l'auroit porté , mais de celui qui lui paroïssoit le plus vrai , ou le plus utile. Lorsqu'il parloit sa physionomie douce , mais noble & spirituelle , s'animoit & faisoit souhaiter qu'il eût raison ; & après l'avoir écouté ; on étoit charmé qu'il l'eût en effet.

Quand on le consultoit sur des Ouvrages d'esprit , son suffrage flatoit doublement , & par la manière de le donner , & parce qu'il étoit éclairé & équitable. S'il n'approuvoit pas , on profitoit du moins de sa Critique , & il en adoucissoit l'amertume par la politesse de ses expressions. Jamais de hauteur , ni de dureté ; d'un caractère égal , il étoit maître de lui même.

Lorsqu'il



Lorsqu'il étoit en Conseil, on l'écou-  
toit avec ce silence & cette attention soute-  
nue, qui anoncent la conviction & qui en  
font une preuve. Il étoit difficile de résister  
à la force de ses raisons, quoi qu'il les pro-  
posât sans trop les affirmer, & sans préten-  
dre entrainer tous les suffrages. ~~Il ne ga-~~  
gnoit c'étoit par l'influence que ~~il venoit~~ à  
sur les Esprits, & sur les Cœurs; en sui-  
vant son avis on croioit ne se déclarer que  
pour elle. Capable des plus grandes cho-  
ses, il s'abaissoit quand il le faisoit, jus-  
qu'aux plus petites.

On sentoit, en l'écoutant, combien de  
bonnes Etudes sont nécessaires à un Magistrat,  
quand il s'agit d'expliquer les Loix, d'être  
l'Interprète de la Justice; d'éviter ou une  
brieveté qui rend le Discours obscur, ou  
une abondance, qui l'énerve.

Come il avoit été élu Professeur en Philo-  
sophie à l'âge de 21. ans, il avoit eû le tems  
d'exercer ses Talens, & de doner à son Gé-  
nie de la force & de la souplesse. Il a fait  
des Elèves dignes de lui succéder; ses Le-  
çons étoient respectées come des Oracles,  
quoi qu'il se garda bien de les regarder lui  
même come tels, & qu'il ne proposât ses  
opinions que come des doutes, qui pou-  
voient conduire à l'Evidence.

Il détestoit les vices, les Préjugés & l'Erreur; mais sans haïr les errans: Il savoit qu'on ne peut les corriger qu'en les instruisant, & qu'on ne sauroit persuader l'Esprit, & gagner le Cœur par des peines ou par des injures. Un Ancien sage disoit que pour le bonheur des Homes il falloit que le Magistrat fut Philosophe, ou le Philosophe Magistrat.

Excellent Citoyen, l'union & la paix, étoient l'objet de ses soins & de ses desirs: Aussi avoit-il mérité l'estime & la confiance de tous ses Concitoyens: Leurs regrets sont son éloge mieux que je ne puis le faire. Quelle perte pour l'Etat, & même pour l'Académie qu'il se faisoit un plaisir & un devoir de protéger! Il croioit que les Arts les Sciences le Commerce & la Religion étoient le fondement le plus solide de nôtre repos & de nôtre prospérité. Les grands Homes que nous avons perdu consécutivement, & auxquels il étoit uni étroitement, pensoient come lui. Mais je ne puis rapeller ces pertes, presque irréparables, sans sentir couler mes larmes. Il me semble que je ne marche aujourd'hui que sur des ruines, & la Plume me tombe des mains.

Je suis &c.



DISCOURS ACADEMIQUE.

**L**E ROI STANISLAS, Fondateur de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de *Nancy*, est fort attentif à y introduire des Persones propres à soutenir ses vûes, en encourageant partout les Sciences, qu'il cultive lui même avec tant de succès. C'est dans ce dessein, qu'il a fait proposer Mr. E. BERTRAND Pasteur à *Berne*, qui fut reçu unanimément le 19. Déc. dernier. Il est déjà Membre de grand nombre de Sociétés illustres, de celle de *Berlin*, de *Gottingue* de *Leipsik*, de *Maience*, de *Florence*, de *Bâte*. Le Roi de *Danemarck*, qui se déclare le Protecteur des Sciences, a envoyé à Mr. BERTRAND une Médaille d'or, également belle & riche. Le célèbre M. HALLER en a reçu en même tems deux, de cette main royale qui se plaît à récompenser le mérite, par tout.

Voici le Discours que Mr. BERTRAND a adressé, selon l'usage, à l'Académie de *Nanci*, & qui y a été lu par Mr. le Comte de TRESSAN.

MESSIEURS,

**L**A faveur que vous avez daigné me faire , en m'associant à votre illustre Corps , à vos travaux & à votre gloire , excite chez moi la plus vive reconnoissance. Je sens tout le prix de cette grace : Que ne puis je vous faire conoitre toute l'étendue de mes sentimens ! Naissance distinguée , Dignités éminentes , Réputation justement acquise par des Ouvrages que la Génération présente a marqué du sceau de son aprobation & que la Postérité respectera ; voilà , *Messieurs* vos titres , pour prétendre à l'estime du Public & aux hommages de mon Cœur rempli d'admiration.

La grandeur de celui qui a été votre Fondateur , qui est encore votre Protecteur & qui a daigné me prévenir en relevant la dignité de vos Assemblées , met ma reconnoissance à son comble. Si jamais Prince a eû quelque droit sur le culte des Mortels , c'est sans doute celui qui n'a vécu que pour le bonheur de ceux auxquels il comandoit. Protecteur des Sciences , STANISLAS , vous le savez , *Messieurs* , s'en est déclaré publiquement le Défenseur , & dans cette foule d'Écrivains , qui ont pris la Plume contre un Paradoxe ingénieusement soutenu & couronné

roné du Prix qui devoit être réservé pour des Vérités utiles solidement défendues ; il n'est personne qui l'ait fait avec plus de succès, que vôtre auguste Fondateur. L'Etablissement de cette Société montre avec quel discernement il fait placer ses bienfaits ; tandis qu'une Bibliothèque rassemblée par ses soins, des Prix fixés par sa munificence Roiale pour encourager les Sciences, les Arts & l'Agriculture feront des Monumens éternels de sa générosité. Que de Fondations en tout genre faites en faveur de ce País, qui se félicitera à jamais de l'avoir eû pour Maître ! Ici s'élève une Eoole : Là s'ouvrent des Aziles pour la jeune Noblesse de l'un & de l'autre Sèxe : Ailleurs se font des Ressourcés ofertes aux Négocians malheureux, des Encouragemens pour le Commerce, ou des Secours pour les Comunautés exposées à des accidens imprévûs. Ces Bains salutaires, dont les Riches seuls pouvoient profiter, sont désormais accessibles aux Pauvres, qui y sont entretenus par de charitables Fondations. Ces Greniers publics, destinés par le sacrifice de sommes très considérables à prévenir pour le Peuple la cherté des Bleds, méritent toutes les Bénédictionns du même Peuple, qu'ils rassurent. Prévenir les Procès, que le Démon de la chicane suscite trop sou-

vent pour le malheur des Humains par l'établissement d'Avocats consultants & pensionnés, qui doivent examiner sans rétribution toutes les prétentions des Pauvres, est une attention bienfaisante, qui eût échappé à une bonté moins industrieuse & moins éclairée. Par là les Indigens sont à l'abri de l'oppression, & les Riches sont à couvert des recherches injustes, de ceux que la misère rend souvent inquiets & jaloux. Instruire le Peuple dans les Vérités sacrées de la Religion est sans doute le plus grand service qu'on puisse rendre à la Société. Ce Roi, qui devoit être le Modèle de tous les Rois, ce Roi bienfaisant, qui a pourvû à tous les besoins, n'a eu garde d'oublier le plus essentiel. D'humbles Missionnaires richement entretenus pour aller catéchiser de lieu en lieu & qui ont une Somme considérable à distribuer par tout où ils vont pour des Livres & des Aumones, sont l'éloge de la Piété & de la Sagesse de celui qui les a établis.

Ce n'est pas, *Messieurs*, pour vous instruire de ces choses que je vous en parle : C'est pour vous montrer que j'en suis instruit ; & que dans la paisible solitude de mon Cabinet, contemplant ceux qui commandent sur la Terre, je sai offrir en secret mes hommages à celui qui par sa ressemblance

à la Divinité dans l'exercice de sa puissance, ne s'en est servi que pour faire des heureux. Honorer les Rois, c'est honorer celui dont ils font les Images & par qui ils règnent. Honorer les Rois vertueux, c'est rendre à Dieu un double Culte & les louanges d'un Républicain sont les moins suspectes.

Flaté, *Messieurs*, de l'honneur que vous me faites, de vouloir m'écouter pendant quelques instans, ce seroit abuser de vôtre complaisance, que de ne vous entretenir que de mes sentimens pour vôtre auguste Fondateur & pour vous : Ils sont si naturels, que vous avez dû me les supposer, lorsque vous m'avez crû digne d'être agrégé à vôtre illustre Société. Ce seroit abuser en particulier de la bonté de cet illustre Ami (\*), plus distingué encore par ses Lumières & son savoir, que par sa Naissance & ses Emplois, qui fera valoir mon Discours en vous le lisant. Vous croirez entendre celui, qui plus d'une fois vous parla si éloquemment, & par une erreur qui me sera favorable, une partie de la gloire qu'il s'est acquise réjaillira sur moi.

Souffrez donc, *Messieurs*, que je vous entretienne d'un phénomène de la Nature,

C 4

d'autant

---

(\*) M<sup>r</sup>. le Comte de TRESSAN Lieutenant Général des Armées du Roi, Comandant du Toulous &c.

d'autant plus digne d'attention qu'il est très comun ; c'est de la cristallisation naturelle d'un grand nombre de Fossiles dont je veux parler. Ne craignez pas que je m'égaré dans des Hypothèses hazardées : J'étudie les Faits ; Je n'admets que les Conséquences qui en découlent immédiatement, & je n'oublierai pas que je parle à des Sages. Celui qui a le talent de conter avec facilité, conte d'ordinaire trop souvent. De même celui qui a une belle Imagination, inventeur facile d'ingénieuses Hypothèses, s'y livre très aisément : Il montre son talent & non pas la Nature : Ce n'est cependant qu'en l'étudiant qu'on peut parvenir quelquefois à l'expliquer.

Començons par définir. J'appelle Fossiles cristallisés, toutes les Matières pierreuses, minérales ou métalliques, qui se tirent du sein de la Terre, sous une forme striée ou anguleuse, & avec une figure à peu près déterminée. Ils aprochent aussi des Cristaux, dont ils ont emprunté leur nom.

Le célèbre HILL, dans son Histoire naturelle des Fossiles en Anglois, rangé la plupart de ces substances, excepté les Marcasites, sous trois Classes générales, les S'élépites, les Cristaux & les Spars. Cette division,



vision, qui n'est point prise des propriétés de ces Substances est trop arbitraire ; pour que nous la suivions. Il invente d'ailleurs une multitude de Noms inusités, pour classer & d'écrire ces substances. Que deviendra à la fin l'Histoire naturelle, si chaque Botaniste, chaque Lithologiste, chaque Conchiliologiste indique de nouvelles Méthodes & de nouveaux Noms ? Semblables aux *Chinois*, nôtre vie ne suffira pas pour étudier les mots.

Il y a d'abord des Fossiles cristallisés, qui sont calcaires. Telle est la Sélénite proprement dite, quelques Gypses & quelques Spaths.

Dans l'ordre des Pierres vitrificables, il y a des Quartz cristallisés : On trouve aussi dans les Cavernes des Stallacitites cristallines : Tous les Cristaux de Roches sont prismatiques, éxangulaires ou polygones, aussi bien que la plupart des Diamans, quelques Rubis, tous les Saphirs, les Topases, les Emeraudes, les Chrysolites, les Améthistes, les Grenats, les Hiacinthes, & les Berylles.

Parmi les Pierres réfractaires, il y a quelques Micastris, un talc, en cubes octogones, comé l'Alun, une Pierre de Roche cristallisée, des Roches composées spat-

thiques & quartzes. Mr. de HALLER, dont le Génie heureux & fécond est propre à faire des Découvertes partout, a encore découvert près de Roche dans son Gouvernement, un Talc prismatique poligone & pyramidal. Il vient de me l'apprendre par une Lettre.

Tout le monde fait que les Sels se cristallisent aussi naturellement, chacun sous une forme propre, qui les distingue les uns des autres, & c'est sur les rapports qu'ont ces sels avec les Pierres cristallisées que LINÆUS a rangé celles-ci & voulu expliquer leur formation.

Dans la Classe des matières sulphureuses, toutes les Marcaffites paroissent encore sous une figure cristalline & quelquefois même le Soufre vis orangé. C'est cette figure que distingue les Marcaffites des Pyrites.

Entre les demi Métaux le Cinabre, l'Ar-senic, l'Antimoine, le Cobalt, le Bismuth, le Zinc, la Blende, qui n'est que du Zinc minéralisé avec du Fer & du Soufre, se présentent encore fort souvent avec des Stries, des Aiguilles, des Pointes & des Angles.

Les Métaux mêmes sont souvent cachés dans les Glebes minérales sous des figures cristallisées, le Fer, le Cuivre, le Plomb, l'Etain,

l'Étain, l'Argent & l'Or. Je ne fais si l'Or blanc, ce Métal nouvellement découvert, ne se déguise pas aussi sous cette forme cristalline. Enfin les Pétrifications, qui ont assurément plus d'une origine, mais qui sont toutes vraisemblablement des Fossiles accidentels à la Terre, sont souvent remplies dans leur vuide, leur concamération ou leur intérieur de Cristallisations.

Je ne vous rapelle, *Messieurs*, ces Faits, que pour vous montrer d'un coup d'œil que le nombre des Fossiles cristallisés est très considérable. C'est leur formation que nous voudrions maintenant [pouvoir vous développer.

Il y a dans le sein de la Terre des molécules cristallines, qui ont deux propriétés; l'une est la transparence, l'autre est une figure déterminée. Si toutes les Cristallisations fossiles ne sont pas transparentes ce sont les Sucs & les parties hétérogènes qui se mêlent, qui les privent de leur diaphanéité.

Il s'agit de déterminer quelle est la figure de ces parties primitives & composantes. LEUVENHOEK a crû qu'elle étoit la même que celle des Corps composés & que les Cristaux primitifs étoient déjà éxagones. Mais il y a des Cristallisations dont les premiers élé-

élémens ne pourroient pas être de même figure que le Corps composé : Cela répugneroit à la génération même de ces solides.

BOURGUET a très bien démontré, que les Cristaux hexagones étoient composés de petits triangles solides, terminés par quatre triangles équilatéraux, come le nitre. Voilà l'origine du Prismes, des Héxagones, des Hexaèdres & de toutes les figures qui en naissent, ou qui s'y rapoient.

Les Cristallisations cubiques, tessulaires, dont tous les angles sont droits en naissent aussi, come les cubes du Sel marin.

La Sélénite est composée de petits triangles solides : De leur combinaison & de leur réunion, de la nature des filtres & de celle des Menstrues viennent toutes les figures diverses de cristallisations, toutes les uniformités des genres & des espèces & toutes les irrégularités des individus.

J'ai beaucoup manié de ces Cristallisations. En les brisant & en les décomposant de diverses manières, je suis quelquefois parvenu à avoir des molécules, qui avec la loupe paroissent des Triangles. Sur les côtés de l'Héxagone des Cristaux, on aperçoit aussi fort souvent la ligne transversale que descend depuis chaque Triangle dans les Cristaux à une seule pointe. Dans les Cristaux

taux à deux pointes, cette Ligne se voit quelquefois d'un Triangle à l'autre. Fort souvent encore on aperçoit à l'œil, ou avec une Loupe sur la surface inégale de plusieurs Cristaux, ces petits Triangles. Jamais la pointe n'a été trouvée à contre-sens. Plus la matière cristalline est pure, moins il est aisé d'apercevoir ces Triangles.

Il y a dans les entrailles de la Terre, vous le savez, *Messieurs*, des menstrues capables de dissoudre tous les fossiles comme pierres, Soufres ou métaux : Les fontaines & les vapeurs minérales, les ochres & les précipités naturels, le prouvent évidemment. L'acide vitriolique, cette menstree puissante & presque universelle, s'aperçoit même en divers lieux, dans le sein de la terre. Avec cette acide Vitriolique & des Terres absorbantes, un Chimiste imite en quelque sorte, dans son Laboratoire, les opérations de la Nature. Il fait un sel Séléniteux cristallisé, qui ressemble à des pierres cristallisées : WALLERIUS ne le croit plus soluble par l'eau, mais pour le dissoudre, il suffit seulement, selon les observations de Mr. ROUILLE, d'employer cinq ou six cent fois plus d'eau que son poids.

On trouve des Cristallisations de toutes les espèces, renfermées dans les couches entières

res du globe : Le Cristal tient au quartz , qui lui sert de matrice : La plupart des autres cristallisations gypseuses , S'éléritiques , minérales tiennent au spath , qui leur sert de base. Souvent ces Cristallisations paroissent avoir la même origine que les couches mêmes : Elles ont donc été formées à l'origine du Globe , ou après quelqu'inondation. A mesure que les matières prenoient leurs places & se condensent , des molécules cristallines dissoutes & charriées par l'eau s'unissoient , en traversant les couches & formoient des veines de spath , de quartz ou des groupes de cristallisations diverses. Dans certaines grottes , ces molécules vraiment cristallines , purifiées par une filtration convenable , ont produit des Cristaux de roche pute , ou , selon leur nature , des pierres précieuses. L'action de l'Eau , où les petits Triangles équilatéraux ont nagé ; & qui leur a servi de véhicule , en les approchant circulairement , selon la nature même des gouttes d'eau , qui sont toujours rondes , à produit les six côtés du Prisme & de la pyramide des Cristaux , des hyacinthes & de toutes les figures polygones , dont les figures peuvent s'inscrire dans un Cercle. Il faut encore observer , par rapport aux Cristaux hexagones , que les côtés en sont égaux .

égaux aux raions du Cercle , où ils peuvent être inscrits. Par cette raison, vous sentés, *Messieurs*, que de quelque manière que se soient présentés les petits Triangles équilatéraux , réunis en rond ils auront toujours formé une figure hexagone. Voilà pourquoi les cristallisations en prismes hexagones sont de toutes les plus régulières. On aperçoit aussi fort souvent sur quelques uns des six côtés du sommet pyramidal , les extrémités de ces petits Triangles , les bords des couches , posées les unes sur les autres , par *juxta-positio*n.

Depuis la première Epoque , où ont été produites les Cristallisations , qui sont de toute antiquité , il s'est encore formé par l'affluence des parties , & par leur filtration , de nouvelles couches & de nouveaux groupes dans les fentes & les fissures des Rochers , dans les grottes & les canaux des Montagnes , dans les souterrains & les galeries des Mines. Les mêmes particules cristallines , dissoutes par un menstrue propre & charriées par l'eau , qui a pénétré goutte à goutte au travers des crévasses ou des gerfures de certaines pierres , ces particules , dis-je , ont donné lieu à de nouvelles formations. Ces gouttes suspendues assez longtems , ont laissé le tems aux Triangles de s'unir ; l'Eau s'est évapo-

évaporés; les molécules se sont jointes, & par l'addition de nouvelles parties, les groupes se sont formés successivement.

Quelquefois à ces molécules cristallines se sont mêlées des parties crétaées ou terrestres, qui retiennent une plus grande quantité d'eau. Alors les gouttes ont été plus grosses; elles se sont ouvertes par le bas, pour laisser échapper l'air, à mesure que les parties solides s'unissoient. De-là est né le commencement d'un tuyau, qui insensiblement s'est allongé: Ce sont-là, les stalactites tubulaires. Le tuyau s'est rempli: De-là naissent les stalactites cylindriques. La surface s'hériffe de pointes par l'addition des parties tofeuses: De-là des stalactites fongiformes. Le Cylindre s'arondit peu à peu par le bas: De-là des stalagmites. Si ces gouttes, surchargées de cette matière, tombent dans le fond des Cavernes en assez grande abondance, pour former des croustes, ce sont des stalactites en forme de table. Si ces gouttes se durcissent séparément en grains ronds, ce sont les *confetti di Tivoli*.

Si ces filtrations ont lieu dans les fissures ou les galeries des Mines, c'est là que se forment ces drusens métalliques & minéraux, ces fleurs ou arborisations des métaux, enfin



enfin les cristaux & les cristallisations qui participent aux métaux de ces Mines. Chaque métal affecte une figure propre: Le Plomb se cristallise en eubes; le Fer en rhombes; l'Étain en pyramides quadrangulaires; les autres métaux ne prennent pas une figure si précisément régulière.

Ces mêmes Métaux dissous par une menstrue convenable colorent les cristaux, les spaths, les *fluors* ou fleurs & les pierres précieuses. Le plomb dissout, donne une couleur jaune; le fer produit le rouge; l'étain rend noir; le cuivre selon la nature de la menstrue, fait du bleu ou du verd; la solution avec un acide est verte; elle est bleue avec un alcali. Voilà peut-être les principes colorans de tous les corps de la nature, dans tous les Règnes. Il est très vraisemblable que le sang & le vin rouge doivent leur couleur au fer, tout come les rubis & les grenats. Ainsi les Métaux auront été dissous, pour former les couleurs brillantes & variées de nos Parterres.

Si quelques parties grossières des Métaux; si quelques filamens de l'*Amiante*, se sont mêlés dans un Cristal ou dans toute autre pierre transparente, voilà l'origine de tant de figures, de tant d'accidens, qui rendent certaines pierres curieuses, qu'on montre

avec complaisance dans les Cabinets. La pesanteur des molécules dissoutes décroît en raison plus que triplée de la diminution de leur diamètre, au lieu que leur superficie ne décroît qu'en raison doublée. C'est ce qui fait que ces menstrues soutiennent les particules dissoutes des Métaux & des Cristaux, jusqu'à un certain point. Les mouvemens du liquide venant à se ralentir, ou le liquide venant à s'évaporer, alors les particules suspendues se rapprochent, s'unissent, & leur pesanteur croît à proportion de leur masse. Ces particules en s'aglutinant, forment donc des cristallisations qui diffèrent selon la nature des principes, la diversité des mélanges, & les circonstances de la filtration.

Mais les particules cristallines étant détachées & sans adhérence, comment peuvent-elles ainsi s'unir pour former un corps solide? Quelle est la cause de cette adhésion? La nature, vous le savés, *Messieurs*, come la Religion a ses mystères. Ce qui en est un pour vous doit l'être pour tous les Homes, & je crois que l'explication mécanique de la cohésion des Corps, en est un pour tous les Philiciens. En déduire les Loix come l'ont essayé divers Philosophes, ce n'est pas, vous le sentez, *Messieurs*, expliquer le mécanisme. NEWTON & KEILL vous diront, que

que l'attraction est le principe de cette cohésion, & que cette attraction à d'autant plus de force, que les surfaces des parties composantes sont plus polies & qu'elles se touchent dans un plus grand nombre de points. Voilà la raison de la différence de la dureté des Cristaux des spath, & des gypses avec les Cristaux des diamans & des rubis : Ce sont les deux extrémités dans ces genres de Fossiles. Cette force décroît en raison plus que triplée des distances selon NEWTON & KEILL, & dans la raison biquadratique, selon JURIN & DERAGUILLIER, LEIBNITZ & HAMBÉRGUER cherchent la cause de la cohésion dans des mouvemens conspirans ou dans les forces innées des molécules (\*.) MALEBRANCHE & BERNOULLI attribuent cette même cohésion à l'équilibre ou à la pression de l'éther environant. Ni les uns ni les autres n'expliquent l'origine de cette qualité attractive de ces mouvemens conspirans, ou de cette force comprimante. Reconnoissons, Messieurs, & c'est une idée que les Philosophes ne devoient jamais perdre de vue, reconnoissons qu'il faut toujours re-

D 2

monter 2.

---

(\*) Voyez la Dissertation de Mr. F. DE FELIÈRE de Cohésione 4°. 1757.

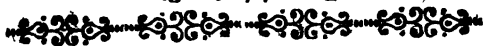
monter, & souvent s'arrêter à la structure systématique de l'Univers, sagement formée par le Créateur infiniment puissant.

On voit donc que les Cristallisations, qu'on trouve pendantes, se sont formées successivement par l'addition journalière de nouveaux Triangles. La diversité des mouvemens, portant ces Triangles en différens sens, donne lieu à la différente direction des prismes, des quilles ou des pointes. Aussi longtems que ces Cristallisations sont adhérentes à la matrice, au travers de laquelle s'est faite la filtration, elles ne peuvent avoir qu'une pointe. Ces Cristaux étant détachés par accidens, étant roulés dans les Torrens ou les Ruisseaux, s'érouffent & prennent des figures irrégulières ou arondies. Les Cristaux à deux pointes sont formés par la réunion de deux Triangles ou de deux prismes joints ou aglutinés par leur base, dans un liquide, qui s'est ensuite évaporé. On trouve dans des pierres arondies, brunes, d'une sorte de marne endurcie, des chambres remplies de Cristaux; les uns adhérens à une seule pointe, les autres mobiles à deux pointes. L'AIGÜE, Torrent qui passe près de *Remusaz* dans le *Dauphiné*, fournit de ces pierres. Ce qui se fait dans les Grottes de la terre s'opère là dans ces petites

tites cellules, & les Cristaux qu'on trouve quelquefois épars dans les Champs ont été détachés de ces Grottes, ou bien sont sortis de ces Cellules, ou enfin ont été entraînés par les Eaux.

Voilà, *Messieurs*, quelques idées générales sur les Cristallisations Fossiles, qu'il est aisé d'appliquer aux cas particuliers & aux individus. Je n'ai garde d'arrêter plus longtemps une Assemblée savante, dont je souhaiterois de pouvoir recueillir toutes les Instructions. *Est aliquid prodire tenus, si non datur ultra.*





E L O G E D U C H A T .

*A Mad. D. T.*

**V**OUS m'imposez une tâche bien difficile, *Madame*, en exigeant de moi un éloge du Chat; le sujet me paroît aussi mince que stérile, & je ne sai où prendre des matériaux, pour y fournir. Les Savans en ont dit très peu de chose, & on ne trouve rien sur cet Animal, dans leurs Ouvrages, à la réserve de quelques Fragments de l'Antiquité, qui même n'en font pas une peinture fort avantageuse.

D'un autre côté, vous n'ignorez pas ma précédente aversion pour ces Animaux, de laquelle je n'ai même pu encore me dépouiller tout a fait, qu'en faveur de votre beau *Brocard*, & cela par déference pour votre goût & pour vos ordres.

Que de raisons propres à vous faire voir, que vous vous êtes mal adressée, en remettant entre mes mains le soin de leur Apologie! Combien de motifs à quitter la plume, si le desir de vous plaire ne me forçoit à vous obéir! Que l'Amitié, dont vous m'honorez, soit donc un peu indulgente; qu'elle séduise votre Esprit, & il sera plus traitable

ble & moins sévère dans ses jugemens.

Come je me propose, dans l'éloge que vous exigez, de débiter par les qualités extérieures & corporelles, il est naturel, *Madame*, que votre aimable Chat, qui réunit en lui toutes les perfections dont son espèce est susceptible, serve d'Original au tableau que mon Pinceau en doit tracer.

Qui est-ce en effet qui pourroit voir, sans admiration, la taille avantageuse, la figure gracieuse & noble, & l'air majestueux de votre charmant *Brocard*? Sa belle Peau, d'un fonds blanc de lait, est symétriquement mouchetée en jaune doré & en noir de geais, ce qui ne contribue pas peu, à en relever admirablement la blancheur. Son Poil a la douceur & la finesse du Velours; sa Tête est élégamment arondie; ses beaux yeux, tout étincelans paroissent, tantôt come deux Flambeaux ardents, avec le secours desquels, on ne sauroit être dans l'obscurité, au milieu même des ténèbres, tantôt attachés sur vous, ils présentent le regard le plus gracieux; c'est alors qu'ils vous contemplent fixement, come s'ils cherchoient à faire l'énumération de vos attraits & qu'ils fussent amoureux de votre belle personne; & tantôt, enfin, tournans dans leurs orbites, ils offrent successivement à notre vue tout ce

que les Rubis, les Emeraudes, les Saphirs & les Topases, ont de plus vif & de plus brillant,

Son Nez fripon & ses gentilles Oreilles, nous ont servi vingt fois de Baromètre & à vos Domestiques d'Almanach, l'Hiver dernier, lorsque d'un tour de pâte, par dessus celles-là, ou en montrant celui ci au feu, il nous pronostiquoit la neige ou la gelée. Sa jolie Bouche, ses Moustaches mignonnes, ses Dents charmantes & parées du plus bel émail, ses Jambes des mieux tournées & des mieux proportionnées, ses jolies Pâtes, qui font toujours *la patte de velours*, lorsqu'on badine avec lui, mais qui deviennent des armes redoutables, lorsqu'il s'agit d'en découper avec la Nation des Souris, son implacable ennemie; la prudence avec laquelle il fait retenir ses ongles dans leurs fourreaux, lorsqu'il est chicané par sa Maitresse ou par ses bons amis; sa belle Queue qu'il fait mouvoir d'un air si lesté, qu'il étend, qu'il redresse; qu'il courbe, à laquelle, en un mot, il donne toutes sortes de mouvemens, lorsqu'il veut témoigner sa complaisance & son affection: Toutes ces différentes perfections de votre Chat, mériteroient chacune un éloge à part: Il n'y a qu'à les étudier, pour les découvrir, mais leur récit seroit trop long &



& même inutile à ceux qui ont des yeux pour les conoitre, par eux mêmes. A tous ces égards le Chat mérite déjà assurément notre attention & notre amitié.

Cet aimable Animal nous défennuie donc & nous amuse ainsi agréablement, par sa présence, par ses gentilleses & par ses caresses, dans lesquelles il fait briller une sagacité & un discernement admirables, lorsqu'il fait si bien les assortir au caractère & à l'âge des différentes personnes d'une Maison : Car si ce sont les Enfans, qui lui pincent le bout des oreilles, ou qui lui tirent la queue, il a la complaisance de les laisser faire; rarement leur donne-t'il de la patte, que pour jouer avec eux & les divertir : Si c'est le Patron de la maison, qui lui passe la main sur le dos, il y prend plaisir, on le voit s'allonger, arondir & courber ses reins, mais avec un sérieux digne de la gravité de celui qui le touche : Si c'est *Madame*, il saute sur ses genoux, il redresse sa queue, il la baise & fait mille autres singeries, pour lui témoigner son affection.

Ce Quadrupède a encore mille bonnes qualités, soit du Cœur, soit de l'Esprit. Il est officieux ; il oblige, sans faire valoir ses services ; il nous prévient ; il nous sert selon le pouvoir qu'il en a ; il en cherche tou-

tes les occasions ; il ne nous fait point acheter le bienfait par des manières hautaines , mais ses bons offices sont toujours accompagnés de la joie qu'il a de nous obliger.

N'est-ce pas en effet avec tous ces différens caractères , qui donnent un nouveau prix au bienfait , que le Chat nous délivre des Rats & des Souris , engeance redoutable , qui sans lui nous mangeroit , je crois , tout vivans , & qui , à ce défaut , portent ses Dents destructives sur nos Provisions de bouche , sur nos Meubles , & qui pis est , sur les Ouvrages des Savans les plus distingués & les plus dignes de l'Immortalité.

Le Chat , nôtre bon Ami , a déclaré dès sa naissance à toute la nation des souris , une guerre aussi heureuse qu'elle est implacable : Nous pouvons nous-reposer sur ses soins & le laisser faire ; son occupation de jour , comme de nuit , est d'empêcher que ces désagréables objets n'offensent nôtre vue , ou ne viennent troubler nôtre repos : Atentif à découvrir l'ennemi , il fait la ronde pour le surprendre & le punit de son audace ; il emploie , pour cet effet toutes sortes de ruses & de stratagèmes ; il l'attend des heures entières , avec une patience surprenante ; s'il en attrape , il ne fait aucun quartier , & non content de nous avoir délivrés de son importunité ,

çunité, il vient nous témoigner à sa façon toute la joie qu'il ressent de nous avoir rendu ce petit service.

La docilité du Chat est encore surprenante. On peut le dresser à toute sorte d'exercice. LE DANTE avoit fait du sien un petit Domestique, qui le servoit gratis & avec beaucoup de soumission. Il l'avoit dressé à lui tenir la chandèle avec ses pattes, pendant qu'il fouroit ou qu'il écrivoit. Il est vrai, que semblable à celui qui avoit été métamorphosé en Femme, par JUPITER; & qui oubliant sa qualité d'Epouse, à la vue d'une Souris, sauta du Lit nuptial, pour l'attraper, de même le Chat de nôtre Savant, ne pouvant réprimer une noble valeur, sauta un jour sur ses irréconciliables ennemis, dans le tems qu'il étoit apellé à servir de chandelier à son Maître, & fit par là un tort considérable aux Argumens philosophiques du Savant : Voici le fait.

LE DANTE aiant un jour disputé fort vivement, avec CECCO sur cette question de Philosophie : *Si l'Art l'emporte sur la Nature*; ce premier étant pour l'affirmative, & ce dernier pour la négative; LE DANTE apporta, pour soutenir son sentiment, l'exemple de son Chat. CECCO voulut en voir l'expérience, & on lui en donna le plaisir : Mais,

*En vain, dit fort bien la Fontaine, voudroit  
on s'oposer au naturel.*

Fermez lui la porte au nez

Il reviendra par la fenêtre.

CECCO avoit apporté un vase couvert, où il avoit renfermé des Souris, qu'il lâcha, dès que le Chat fut en faction : Malheureusement celui ci ne les eût pas plutôt vues, qu'il laissa tomber la chandèle, pour courir après elles, donant par là gain de Cause à CECCO.

La dextérité du Chat se remarque encore dans le soin qu'il prend de sa conservation, lorsqu'il est jetté, ou qu'il tombe fortuitement d'un toit élevé dans la rue. Il a dans le premier instant de sa chute les quatre Pattes en haut, & parvenu à terre, il se trouve, sans s'être blessé, sur ses quatre Pattes, & n'en court que plus vite. L'Instinct, qui dans le tems de sa chute, lui donne une direction si salutaire, n'est-il pas bien admirable ?

Le Chat a l'avantage de voir la nuit come le jour, avantage envié par bien des Homes, entr'autres par LE TASSE, qui dans un Sonet à sa Chatte, la prioit de lui prêter pendant la nuit la lumière de ses yeux, *non avendo candele per Scrivere è suoi versi.*

Le

Le Chat a une merveilleuse disposition pour la Chasse, & lorsqu'il est dressé, il a, dit-on, aussi bon nez & autant d'aptitude à atraper le Gibier, que le meilleur Chien. On en a instruit, qui étoient devenus des vrais *Chats de Chasse*, au poil & à la plume, & qui faisoient faire à leur Maître une aussi bonne chère, qu'une Meûte entière à un Gentilhomme Campagnard. Ce dont on ne peut pas douter, au moins, c'est qu'ils ont une adresse particulière pour atraper les petits Oiseaux dans les Haies.

Le Chat a aussi une disposition & un goût particulier pour la Musique. Ils nous donnent quelquefois des morceaux de leur Composition, lorsqu'ils célèbrent leurs amours dans les goutières, ou qu'ils se disputent une Conquête.

Qui est ce qui ignore l'aprobation & l'empressement avec lequel la Nation, qui se pique d'être tout à la fois, des plus versées dans la Musique & du meilleur goût en Spectacles, a reçu & suivi celui qui fut donné, il y a quelque tems, à la Foire *St. Germain*, d'un Concert nombreux de Chats & de Matoux, qui habillés en uniforme & gravement assis en cercle, aiant chacun leur Cahier de musique devant soi, formoient une Simphonie des plus bizarres.

Ces Animaux avoient été dressés, à ne comencér leur Concert que tous ensemble & à point nommé ; au moment où la mesure leur étoit batüe, par un gros Singe, qui, placé au milieu d'eux, devant un Pupitre couvert de Musique, une baguette à la main, faisoit le Directeur du Concert. Deux Bassistes, placés aux deux extrémitéz du Théâtre, acompagnoient de leurs Basses de viole, les voix de ces Animaux, dont chacune séparément auroit ressemblé au *Violon faux*, qui *jurè sous l'Archet*, mais qui, toutes ensemble, formoient des acords singuliers & un Concert à plusieurs parties.

L'un miauloit en grondant, come un Tigre en furie,  
L'autre rouloit sa voix ; come un enfant qui crie :

BOILEAU.

L'un, sur un ton plaintif sembloit pousser de longs gémissemens ; l'autre murmuroit sourdement ; Tantôt miaulant tous ensemble, sur des tons diférens & précipites, & tantôt se répondans les uns aux autres, come par Echos, ils formoient des *Fugues* & ne ressembloient pas mal à un grand chœur de Voix, dont toutes les parties se chantaient par reprises.

Ce Spectacle atira , pendant tout le tems que dura la Foire , une affluence extraordinaire de Curieux , qui recompensèrent fans doute amplement l'ingénieuse invention du Maître des Chats. Qui sait , même , si cet Home , par le moyen de ces Animaux , ne parviendra point à un degré d'opulence semblable à celui qu'aquit le fameux Lord Maire de *Londres* ; mais come cette histoire vient merveilleusement à mon sujct , & qu'il pouroit arriver qu'elle vous fut inconue , quoiqu'on la lise en plusieurs endroits , je vais vous la retracer de mémoire , aussi exactement qu'il me sera possible.

C'est un fait avéré & atesté parmi les *Anglois* , par une tradition constante , au point qu'il n'y a persone de cette Nation , qui n'en jure la réalité , que *Londres* a eû pour Lord Maire , emploi le plus distingué de la Ville , un de ses plus pauvres Habitans , élevé à cette dignité par le moyen de son Chat.

L'indigence de ce pauvre Home avoit été telle , qu'il pouvoit dire en saine vérité , que son Chat faisoit toute sa richesse. Un Maître de Navire de sa conoissance , se disposant à partir pour la Côte d'*Afrique* , s'informa de lui , s'il ne voudroit point s'intéresser pour quelque chose au comerce qu'il alloit  
fai-

faire. Nôtre Home du Chat , prenant cette proposition pour une raillerie , pria le Marin de ne pas se jôuer d'un malheureux , dont la triste situation lui étoit assez connue.

Le Capitaine de Vaisseau , touché de compassion à cette réponse , tâcha de le persuader de s'embarquer avec lui & de faire ses efforts , pour convertir ce qui pouvoit lui rester de biens en quelques unes de ces bagatelles , qui ont leur prix en ce Pais-là. C'étoit encore trop exiger de ce pauvre Anglois , qui n'ayant absolument que son Chat , n'auroit pas returé en le vendant , de quoi faire la plus mince & chétive pacotille. Quelque expédient qu'on lui proposât , il ne voioit aucun moien d'en faire usage.

Enfin le Capitaine , ne sachant plus que lui conseiller , lui dit : Embarquez vous avec vôtre Chat dans mon vaisseau , il nous délivrera , au moins , des Rats & des Souris dont nous sommes tourmentez pendant le Voyage ; pour ce service , je ferai les fraix de vôtre nourriture dans le trajet ; peut-être quelque événement favorable vous mettra en état de pousser vôtre fortune.

Nôtre Home ne se fit pas beaucoup presser , quoiqu'il ne vit aucun jour à réaliser les espérances que le Capitaine avoit de sa fortune , charmé de se mettre toujours pour quelque



quelque tems à l'abri de la faim, il s'embarqua, avec son fidèle Chat.

Le Capitaine avec son Vaisseau, arrivé sur la Côte de Guinée, alla rendre ses devoirs à un des petits Rois de cette Région; il le trouva à diner, mangeant sur un tapis étendu par terre, suivant l'usage du Pais. Il fut bien surpris de voir S. M. Africaine, dans la Compagnie de quelques douzaines de Souris ou de Rats, qui couroient sur la Nape & venoient escroquer une portion du diner du noir Monarque. Un Officier de Table réprimoit l'insolence de ces Animaux avec un bâton, dont il les frapoit jusques sur les genoux du Prince.

Après que nôtre Maitre de Vaisseau eût fait sa Cour au Roi, & parlé d'Affaires de Commerce, il demanda quelles étoient ces aimables petites Bêtes, qu'elle souffroit ainsi à sa Table. Aimables! répondit le Roi; ce sont les plus vilaines Bêtes du monde. Leur nombre est si prodigieux dans ce Pais, que nous ne pouvons les détruire, & je donerois tout au monde, pour en être délivré.

Le Patron, qui avoit laissé au Vaisseau le Chat & son Maitre, promit au Roi, que le lendemain; il le feroit manger en liberté. Etant donc revenu le jour suivant, à l'heure du repas, acompagné du pauvre Anglois,

qui tenoit son Chat sous son bras , ils trouvent le Roi environé d'une aussi grande quantité de Rats & de Souris que le jour précédent ; le Chat fut lâché, & étant sauté en furie sur cette Canaille indiscrette, il en fit une terrible déconfiture. Tout ce qui ne tomba pas sous sa patte , chercha son salut dans la fuite , au grand étonement du Roi & de toute sa Cour.

La fin de cette tragique Scène fut , que le Prince noir s'épuisa pour aquérir un trésor aussi grand , que lui paroissoit être ce Destructeur des enemis de son Roiaume. Le Maître du Chat reçût en échange beaucoup d'or en Poudre & en Lingots, & d'autres Efets de prix ; il revint avec ses richesses en *Angleterre* , où , en peu de tems , on le vit aller de pair avec les plus riches Seigneurs de *Londres* , qui le choisirent enfin pour Lord Maire. Il y fit bâtir , ajoute t on, une superbe Maison , au frontispice de laquelle il fit peindre son Chat , avec une Inscription , qui devoit aprendre à la Postérité , que son Chat avoit fait sa Fortune.

Qu'on vienne dire après cela , qu'un Chat est un animal de peu de conséquence, & qui ne mérite pas nôtre attention. Je viens de prouver le contraire ; & il n'y a plus lieu de s'étoner , s'il a été un tems , où les services qu'il

qu'il rend aux Hommes, lui ont mérité des Autels de leur part.

Entre les différentes Bêtes qui étoient l'objet de l'adoration des *Egyptiens*, le Chat en effet n'étoit pas une des moins considérables, & CICERON remarque, qu'il étoit inoui, qu'aucun *Egyptien* eût jamais maltraité un de ces Animaux. Ils auroient souffert les tourmens les plus affreux, plutôt que de comettre un tel Sacrilège. ESOPÉ l'échapa belle, & ne s'en tira même que par son Esprit, lorsqu'il fit fouetter publiquement par des Enfans un Chat à la Cour de NECTENABO Roi d'*Egypte*.

On infligeoit peine de mort à quiconque auroit tué volontairement quelqu'un des Animaux qui étoient l'objet du Culte de ce peuple, tels que le Bœuf, le Crocodile, &c. Mais il y avoit une distinction bien sévère & bien honorable en faveur du Chat; la peine de mort subsistoit contre celui qui en auroit tué un, de quelque manière que ce fut, volontairement ou non. Un *Romain*, ayant eû le malheur de tuer un Chat par mégarde & sans dessein, la Populace en fureur courut à sa Maison, & ni l'autorité du Roi, qui sur le champ envoya ses Gardes, ni la crainte du Nom *Romain*, ne purent lui sauver la vie. C'est DIODORE qui

raporte ce fait ; il en avoit été le témoin pendant son séjour en *Egypte*. Leur respect pour ces Animaux les porta , dans le tems d'une extrême famine , à aimer mieux se manger les uns les autres , que de toucher à leurs prétendûes Divinités.

Cette Nation , qui alors étoit celle du monde qui se piquoit le plus de Sagesse & de lumière , rendoit à ces Animaux un Culte religieux , les plaçoit au milieu des Temples, les nourissoit avec grand soin & à grands frais , punissoit de mort ceux qui leur ôtoient la vie , les embaumoit & leurs destinoit des Tombeaux publics.

Les *Turcs* ont hérité quelque chose de cette attention des anciens *Egyptiens* pour les Chats. Cette Nation en a beaucoup de soin ; elle pratique à leur égard une hospitalité & une charité admirables : Peu de *Mahométans* meurent sans laisser des Fonds , plus ou moins considérables , dont la rente est employée à l'entretien d'un plus ou moins grand nombre de ces Animaux.

MAHOMET , leur grand Prophète , les aimoit tant , qu'un d'eux s'étant endormi sur une de ses Manches , pendant qu'il lisoit , apuié sur une Table , il aima mieux couper sa manche , quand l'heure fut venue d'aller à la Prière , que de l'éveiller.

Mais,

Mais, à propos de MAHOMET, savez vous la noble origine que les *Arabes* donnent au Chat : Ils disent que l'Arche de Noé a été son Berceau & qu'il tire sa naissance du *Lion*, aparemment parce que ces deux Animaux se ressembent beaucoup, particulièrement par les Pattes, les Dents, les Yeux & la Langue.

Quoiqu'il en soit, les *Arabes* prétendent, qu'il n'y avoit aucun Chat avant le Déluge, mais que Noé se trouvant incomodé dans l'Arche par les Rats & les Souris, qui l'ataquoient de tous côtez, il dona un si vigoureux soufflet au *Lion*, qu'il en éternua un Chat, qui mangea tous les Rats & les Souris qui l'incomodoient. *Rare éfort de l'imaginative!* L'avanture est trop remarquable, pour ne pas fixer vôtre admiration: Je profiterai du moment que vous y emploierez pour terminer mon ouvrage, en vous assurant, qu'à quelque épreuve que vous mettiez ma soumission à vos ordres, je me ferai toujours gloire de me dire avec la considération la plus parfaite &c.

L.



L E T T R E

A Melle. M\*\*\*\*.

**J**E vous écris pour m'amuser. Je n'ai rien à vous dire, & cependant je desire de m'entretenir avec vous. Votre Conversation m'amusa si fort, qu'elle m'inspira le goût de composer : Vous enflamates mon Esprit au feu du vôtre. Mon Ame unie avec vôtre Ame, par le comerce de la parole, sembloit aquerir une manière d'être plus relevée. J'étois presque oppressé de ma nouvelle excellence; je fus soulagé quand vous disparutes, Je ne vous dirai point fadement que vôtre Entretien fit tous les fraix de l'enthousiasme: Sans le contre coup de mon Esprit, le vôtre auroit languï peut-être, & je fais une Réflexion : Du choc de deux glaçons jaillissent des étincelles; ainsi du choc des Esprits jaillissent les idées les plus sublimes: *Le feu de l'Ame, dit un Anglois, s'atire par la parole.*

Une conversation vive & rapide est le véritable APOLLON; & si les Poëtes dans la retraite ont produit des Ouvrages fameux, c'est qu'au défaut de la Société particulière, ils

ils s'entretenoient avec l'Univers , & lioient correspondance avec tous les Etres de la Nature. Vous m'exposiés , *Mademoiselle* , vôtre Système d'Education , pour former le plus sûrement à la Vertu les Enfans qui pourroient naître de vous. Vous me parlates avec ce bon sens qui vous est naturel. La riante idée d'une Postérité , jointe au doux sentiment de vôtre Cœur pour cette Vertu que vous projecttes de lui inspirer , donoit à vôtre Esprit la plus aimable activité , & à vos expressions le plus vif enjouement. Avec ma franchise ordinaire , je fis un reproche à vôtre Sexe , c'est de m'éconoître la grandeur de l'Home, l'Amour de la Patrie, la Charité universelle , en un mot les sentimens généraux , cette source féconde du sublime. Vous repliquates que vôtre Sexe n'ayant pas les moiens ni les occasions de développer ce germe d'excellence le laissoit enfouir dans son Cœur. *Les Femmes* , diés vous , *sont destinées à gouverner une Maison , à resserrer leurs prétensions , leur amour , & leurs soins dans une économie particulière : Pourquoi donc élargiroient elles un Cœur , qui ne doit aimer que son Mari , ses Enfans , ses Parens , & toute la batterie de sa Cuisine. Pourquoi Mademoiselle ? C'est que vous avés une Ame aussi bien que nous ; que nous ne sommes guères que ce que*

vous êtes ; & que si vous êtes petites , nous ne ferons jamais grands. Vous n'êtes point à la tête du Gouvernement , mais vous formés ceux qui doivent y être. Vous ne faites pas des actes patriotiques , mais vous êtes apellées à les inspirer à vos Enfans , & à fortifier par la douce énergie de vos Discours, les sentimens de Citoyen & d'Homme dans l'Ame de vos Epoux. Vous êtes trop foibles pour prendre nos mœurs ; nous ne sommes point affés forts pour ne pas prendre les vôtres , & si tout devient Femme dans un Etat , il tombera bientôt en quenouille. Vous voies dès-lors , *Mademoiselle* , l'influence de vos sentimens sur les nôtres , & par conséquent sur le principe même de l'Etat. Dans votre heureuse médiocrité , vous n'avez pas perdu le goût des belles choses ; votre discernement d'émêle le vrai , au milieu des préjugés qui l'envelopent , & vous regardés les objets d'une certaine hauteur , qui laissant sous vos piés les nuages des Passions , des Intérêts , des petites Préventions , vous laisse contempler sans voile le Soleil de la Vérité. Avoués donc que vos vües sur l'Education , quoique justes en elles mêmes , étoient trop particulières. Je ne parlerois à mes Enfans que de la beauté de la Vertu ; mais remarqués , je vous prie , que  
cette



cette idée sublime est trop abstraite pour faire impression sur l'Esprit d'un Enfant. Il ignore les relations différentes qu'il a avec le Créateur, les autres Hommes, ses Parens, ses Compatriotes &c. La Vertu est le résultat de ces relations bien remplies, mais il faut d'abord conoitre la force de ces relations. Nourrissez l'Ame d'un Enfant de bons sentimens plutôt que de Réflexions. Quand l'âge développera sa raison, il conoitra ses devoirs, il fera les rapports qu'il a avec les Etres; il verra la Vertu, & trouvera dans son Cœur de la sensibilité pour elle, qui se confirmera d'autant mieux, qu'il verra les raisons de cette sensibilité, dont on aura nourri son Ame. J'aurois appris quelque trait de fierté de mon Enfant, il auroit méprisé un Domestique, rebuté un Pâuvre. Je ne lui dirois pas froidement; *cela est injuste, c'est un Homme come vous; s'il n'est pas riche, il ne faut pas le mépriser pour cela; c'est Dieu qui donne & qui enlève les biens.*

» Malheureux! lui crierois-je, fais tu qui  
 » tu méprises; ce n'est pas un riche; un  
 » grand Seigneur, c'est un Homme, qui  
 » jouit d'une Ame pour conoitre & goûter  
 » ton Créateur; qui a cinq sens aussi no-  
 » bles que les tiens; qui vaut exactement  
 » cent fois plus que toi, s'il est cent fois  
 plus

» vertueux. S'il n'a pas du bien, en est il  
 » moins Home, & cent mille francs ajou-  
 » teroient ils rien à cette excellence univer-  
 » selle, dont l'Être Suprême a empreint tous  
 » les Homes? Imbécile, ajouterois-je, la  
 » dignité de l'Home n'est-elle pas la seule  
 » excellente, puis que sans elle toutes les  
 » autres ne signifient rien. Quand tu se-  
 » rois Roi de l'Univers, que tous les Tré-  
 » sors du monde se rendroient dans tes Cofres,  
 » si ta Raison se déränge, si tu cesses d'ê-  
 » tre Home par quelques endroits, l'Uni-  
 » vers entier te dédomagera-t il de cette  
 » perte. Apprens donc à perfectioner l'Ho-  
 » me en toi, à respecter tes Confrères en  
 » humanité: Autrement leur Créateur,  
 » qui les aime tout come toi, te traitera  
 » en apostat, en vil renégat, qui renonce  
 » à tes Titres de noblesse, & qui méconois  
 » stupidement ta valeur.

De ces Principes généraux, je descen-  
 drois dans les détails. Je lui apprendrois à  
 chérir la Patrie, ses Concitoiens, son Pro-  
 chain dans la Nature & dans la Religion ;  
 Mais je subordonerois toujours ces qualités  
 différentes à l'auguste qualité d'Home, qui  
 seroit come le centre de ses affections. Je  
 lui donerois ainsi de justes sentimens des  
 choses, plutôt que de justes idées. Mais de  
 la

La manière dont on gouverne la première enfance, on semble en vouloir former précisément ce qu'ils font un jour. Un Enfant se dégrade par quelque faute, „ Savez vous „ qui vous êtes, mon Fils : Ah c'est joli. „ on vous mettra Cordonier, Gardeur de „ bestiaux, car ces gens là ne sont que des „ Homes & rien de plus.

„ Aimeriez vous conduire des Troupeaux, „ mener la Charue. ADAM l'a pû faire sans „ s'avilir, mais vous, mon Fils, vous „ êtes destiné à quelque chose de plus. Une Mère disoit l'autre jour, en me fixant come pour lire mon aprobation sur mon visage, „ Jeanne, conduisés ce petit sot à la „ Cuisine ; qu'il mange à la Table de bois, „ avec les Domestiques. Je fis subitement „ cette paraphrase ; Mon Fils, quand on „ comet des fautes, on ne mérite pas d'exister dans une Chambre tapissée, ni de respirer un air qui a baissé des Fauteuils „ de velours. ” Mon comentaire me fit sourire ; la Mère sembla croire que j'applaudissois, & en éfet, mais c'étoit à mon Esprit & non au sien. Je la laissai dans l'erreur... Hélas ! qu'aurois-je pû dire ?

Un Enfant est malin, enclin à railler : *Insensé !* lui dirois-je brusquement, „ le ris „ mocqueur défigure le visage de l'Home,

„ & les contorsions de la malice le rendent  
 „ méprisable & hideux.

Je ne le condamnerois jamais à lire l'Écriture sainte pour chatiment, ce seroit bouleverser toutes ses idées avec la méthode la plus exacte. Car l'idée de ce divin Livre ne se présentant plus à son Esprit, qu'avec une idée de punition, il prend pour le premier l'aversion qu'il a pour celle-ci. Je défendrois au contraire à mon Enfant rebelle, la lecture de la Parole de Dieu; je lui interdirois les saintes Assemblées, en un mot l'exercice de ses principaux devoirs. Il en sera charmé, dira-t-on! Qu'on s'en fie à ses sentimens d'honneur; il reviendra bientôt me demander sa grace, moins peut-être par l'amour des choses, dont je l'aurai privé, que par l'état d'humiliation, où il sent qu'il est par là dans mon esprit.

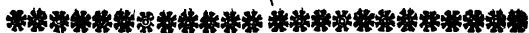
„ Tu n'es pas digne d'être Home, lui di-  
 „ rois je: Dieu n'aime que des Homes qui  
 „ remplissent ce qu'exige cette dignité; garde  
 „ toi de le prier encor, tu ne pourrois  
 „ lui plaire dans cet état. „ Voilà, *Made-*  
*moiselle*, quel seroit l'esprit de ma méthode  
 dans l'Education de la première Enfance. Si  
 d'ailleurs j'avois une Epouse de votre caractè-  
 re, je m'unirois avec elle pour former  
 des Enfans qui lui ressemblassent; & qui  
 doutera

doutera que les Leçons de la Vertu, en passant par une bouche aussi aimable, & qui s'embelliroit encor par les sentimens qui animeroient son Cœur n'aquissent une énergie propre à faire recevoir par sentiment, ce que des Etres, plus sensibles que raisonnables, ne pourroient encore admettre par d'austères réflexions. C'est par de telles mesures qu'on forme des Citoyens, des Hommes. Tout ce qui élargit le Cœur l'anoblit; tout ce qui le resserre, l'avilit. Plus on embrasse de Créatures dans son amour, plus on se rend digne du Créateur qui les chérit toutes également, lors qu'elles ne se souillent pas elles mêmes par le vice. Les Femmes sont très capables de ces sentimens. Si les Mères les inspiroient à leurs Filles, & leur disoient plutôt : *Soies modeste*, que, *Tenez vous droites*; celle ci ne feroient pas des Petits Maitres aussi méprisables qu'elles. Elles diroient aussi bien, *Mon Oncle l'Horloger*, que, *ma Tante la Sindique*. Voies nos filles du haut, ces Automates stupidement vaines, de la Tête des quelles le Bon-sens s'est sauvé avec un éfroi sans pareil : Elles se conoissent en Robes, en Pompons, en Falbalats; mais en Homes, en Mérite, en Ame; Ah! il faut en voir une pour en juger. Cependant, ces Filles sont

des

des Femmes, ces Femmes forment leurs Maris sur un *bon ton*, & voilà pourquoi, sur tout dans les Charges, on a si peu de vrais Citoiens.

Je suis &c.



## S U J E T

Proposé par l'Académie de *Roïen* pour l'an 1759. *Comment & à quelles marques les moins équivoques pouvons nous reconoitre les dispositions que la Nature nous a données, plutôt pour certaines Sciences ou certains Arts, que pour d'autres ?*

Suivés sans balancer vos nobles destinées :  
Le Talent n'attend point le nombre des Années.

Un illustre Auteur a dit quelque part  
*Tous les Arts à la fois sont entrés dans mon Âme.*

Il est vrai qu'il en réunit plusieurs ; mais il ne les possède pas tous dans le même degré de supériorité. Il y a certains Talens qui excluent les autres : Une grande Mémoire ne se trouve guères avec beaucoup de Jugement ; une extreme justesse d'Esprit a peine à se concilier avec une Imagination vive & féconde. Dans le même genre d'écrire,

crire, l'un aura des pensées riches & brillantes, mais il manquera d'ordre & de méthode; l'autre sera plus suivi & plus exact, mais il fera sec & pesant. Certains Auteurs s'élèvent jusqu'aux nûes, mais ils n'ont pas la force de se soutenir long-tems à cette hauteur, & leur chute est proportionnée à leur élévation (\*.) D'autres Ecrivains marchent d'un pas égal, mais ils rampent terre à terre. CORNEILLE, qui a si bien réussi dans les Tragédies, & qui est regardé come un modèle à certains égards, a échoué dans le genre Comique; & MOLIERE, dont la plus part des Comédies sont si excellentes, n'auroit pas eû le même succès dans la Tragédie.

*Chacun à son Talent doit borner son étude.*

On peut avoir des Talens pour une chose, & en manquer pour d'autres. Le grand Art

---

(\*) On ne doit, dit Mr. de FONTENELLE, donner dans le sublime qu'à son Corps défendant: il est si peu naturel, si voisin de l'enflure & de l'obscurité, qu'on doit s'en défier. Rien n'est plus opposé au bon goût & à la justesse, que d'exprimer de petites choses par de grands mots: Cette vraie emphase n'est qu'une froide Déclamation. Un bon Ecrivain assortit son stile à son Sujet. Les grandes idées élèvent l'Ame, & lui donnent pour ainsi dire des ailes.

Art est de le conoitre , de le développer & de le cultiver avec soin. A peine **TOURNEFORT** ouvrit-il les yeux & vit-il des Plantes , qu'il se sentit Botaniste : **PASCAL** ignoroit les Noms des figures de Géométrie , lorsque son Génie seul le fit Géomètre. Il parvint par lui même jusqu'à la 32me. proposition du premier Livre d'**EUCLIDE** (\*.)

L'illustre **RACINE** a fait des Vers , dans sa première jeunesse , & sans avoir appris les règles de la Poésie *Françoise*. Il nous apprend dans ses Lettres imprimées , qu'il cachoit avec soin son goût & son Talent , parce que ses Parens , qui le destinoient à l'état Eclésiastique , & qui ne conoissoient pas le prix de la Poésie , lui faisoient une espèce de crime de s'y appliquer. Sur tout, Mrs. de **PORT ROYAL** ne ceffoient de le gronder à ce sujet ; ils auroient mieux aimé qu'il eût étudié **ST. AUGUSTIN** que **MALHERBE** , quoique **ST. AUGUSTIN**

(\*.) Les Talens supérieurs se déclarent de bonne heure ; c'est une étincelle qu'on ne peut tenir enfermée. **ALEXANDRE** n'avoit guères que vingt ans , lorsqu'il entreprit la Conquête de l'Asie. **CHARLES XII.** Roi de *Suède* n'en avoit que 18. quand il se rendit Maître de la *Pologne* & de la *Saxe*. Le grand **CONDE'** n'avoit que 21. ans , lorsqu'il gagna la Bataille de *Rocroi* , & qu'il se rendit fameux par ses Victoires.



AUGUSTIN ne se fit pas un scrupule de citer souvent le Poëte VIRGILE, & qu'ils eussent traduit eux-mêmes les Comédies de TERENCE; mais come les vrais Talens ont le caractère distinctif de surmonter tous les obstacles, RACINE suivit sa vocation, & devint un grand Poëte; au lieu qu'il n'auroit peut-être été qu'un simple Curé de Village; & un médiocre Théologien.

Qu'on lise l'Histoire des grands Homes qui se sont distingués par quelque Talent particulier, on verra qu'ils ne se sont rendus célèbres, qu'en écoutant la Nature & en suivant ses Leçons, qui n'étoient pas toujours celles de leurs Parens; mais la Providence, en nous donnant un penchant vif & déterminé, nous marque en quelque sorte nôtre place & nôtre destination; en résistant à ce penchant, on refuse ses lumières à la Société, on lui devient presque inutile; & l'on se rend malheureux soi même, en luttant sans cesse contre son goût, & en l'opposant à ce qu'on croit son devoir. Ainsi les Pères font le plus grand tort à leurs Enfans & exercent un acte de tiranie, lorsqu'ils les forcent à embrasser une Profession pour laquelle ils n'ont ni goût, ni talens, & à laquelle il ne peuvent réussir. C'est vouloir opposer une foible Digue à un Torrent; c'est

vouloit forcer une Rivière à prendre un autre cours , & à rebrouffet chemin (\*.) Mr. de FONTENELLE nous apprend dans l'Eloge du Marquis de L'HOPITAL , que cet illustre Géomètre étant fort jeune n'avoit aucune disposition pour le Latin , mais qu'il eût à peine aperçû , dans les Elémens de Géométrie des Cercles & des Triangles , que l'inclination naturelle , qui annonce presque toujours les grands Talens , se déclara. Il se mit à étudier avec passion ce qui auroit épouvanté tout autre que lui , à la première vue. Ce que l'on n'obtient que par le travail n'é-gale point les faveurs gratuites de la Nature. La plupart de ceux qui ont excellé en quelque genre n'ont point eû de Maître.

Le

---

(\*) Le fameux Jaques BERNOULLI , destiné par son Père à être Ministre , ne pût voir des Figures Géométriques sans en sentir le charme ; mais il ne pouvoit les voir qu'en secret & à la dérobée. Il alla même jusqu'à l'Astronomie , mais il en faisoit un grand mystère. Il exprima sa situation par une devise , où il représentoit PHAETON conduisant le Char du Soleil , avec ces mots au bas. *Je suis parmi les Astres malgré mon Père.* On réussit presque toujours dans ce que l'on aime à faire , & l'on ne réussit presque jamais dans ce qu'on est forcé d'entreprendre.

Le Père MALLEBRANCHE fut destiné dès son enfance à l'Etat Ecclésiastique, & pour cet effet il s'apliqua à l'Histoire Ecclésiastique; mais ses progrès étoient petits, les faits ne se lioient point dans sa tête les uns aux autres, ils ne faisoient que s'éfacier mutuellement, & un travail inutile produisit bientôt le dégoût. Le célèbre M. SIMON voulut attirer à lui, c'est à dire à l'hébreu & à la Critique de l'Ecriture Ste. ce déserteur de l'Histoire, & le Père MALLEBRANCHE entra sous sa conduite, dans cette nouvelle carrière; mais il fut bien tôt obligé d'en sortir, par le peu de succès de ses Etudes. Il vit par hazard chés un Libraire le Traité de l'Home, par M. DESCARTES, il se mit à feuilleter le Livre, & fut frappé, comé d'une lumière qui en sortit toute nouvelle à ses yeux. Il entrevit, ajoute M. de FONTENELLE, une Science dont il n'avoit point d'idée & sentit qu'elle lui convenoit. Il acheta le Livre; le lût avec empressement, & ce qu'on aura peine à croire avec un tel transport, qu'il lui en prenoit des batemens de cœur, qui l'obligeoient quelquefois à interrompre sa lecture. C'est que cette Philosophie étoit à l'unisson avec son Esprit, la simpathie avoit joué. La vérité n'est pas acoutumée à trouver tant de sensibilité parmi

les Hommes , & les objets les plus ordinaires de leurs passions se tiendroient heureux d'y en trouver autant , dit encore M. de FONTENELLE. Aussi cette espèce d'instinct produisit-il la *Recherche de la Verité* , Ouvrage où le Génie s'élève à la plus sublime Philosophie.

Mais il ne faut pas prendre pour Talent le desir d'en avoir (\*.) Il y a des Persones qui aiment & qui cultivent même la Géométrie , la Peinture ou la Poésie , sans pouvoir devenir Géomètres , Peintres , ou Poètes. Ces Arts demandent , pour y exceller , une supériorité de Talens bien manifeste ; mais quand on la possède , on est capable de créer , pour ainsi dire , l'Art pour lequel on est né , & que l'on chérit. Tous les principes se dévelopent successivement à l'Esprit ; les Règles de l'Art s'ofrent d'elles mêmes , ou l'on

(\*) Ce qui annonce encore les Talens , c'est une Conception vive & aisée , une riche Imagination , une Mémoire , qui ne laisse rien échaper de ce qu'elle a retenu ; Un Esprit fin & étendu , qui saisit ce que les objets ont de plus subtil , & qui embrasse ce qu'ils ont de plus grand : Une heureuse facilité de s'exprimer & de peindre dans un ordre naturel , & avec force , ou délicatesse selon les Sujets.

Bon s'élève au dessus d'elles , & on les affermit à son Génie. CORNEILLE n'est jamais plus grand , que lors qu'entraîné , pour ainsi dire , par la noblesse & le feu de sa Ve ve , il se livre à son enthousiasme , & qu'il ne consulte que la Nature.

Mais les Talens précoces & prématurés me sont suspects. Il y a loin des fleurs aux fruits. On voit de jeunes Gens qui promettent beaucoup , & qui tiennent peu ; ce sont des lueurs passagères , qui brillent come des éclairs , & qui disparaissent come eux : Ce n'est que par l'exécution & la pratique , qu'on peut prouver la réalité & le degré de ses Talens. On ne doit jamais les forcer , crainte de les afoiblir ; on ne doit même en faire usage qu'avec ménagement & une sorte d'œconomie. Le mécanisme du Cerveau ne sauroit soutenir longtems un effort violent. Une Corde trop tendue se relâche d'elle même , ou se romt. Le Génie le plus juste & le plus sublime , a besoin de repos & de récréation. On revient au travail avec plus de succès & de plaisir , après l'avoir interrompu quelque tems.

Si un usage long & excessif de ses Talens les use , s'ils se rouillent lorsqu'on les néglige , si on les dégrade , lorsqu'on en fait

un mauvais usage, un exercice légitime & modéré les perfectionne.

Mais quelquefois on a un Talent sans le savoir & sans le connoître; c'est un feu qui se cache sous la cendre, mais, s'il en sort une étincelle, elle embrase en quelque sorte l'Âme; c'est une impulsion vive & soudaine, à laquelle on ne peut résister. A-t-on un Talent déterminé pour la Peinture, à la vue d'un Tableau d'APELLE, le Génie semble se réveiller, il s'anime tout à coup, on prend un Pinceau, on imite le Modèle, on fait des efforts pour le surpasser; quelquefois le Copiste s'élève au dessus de l'Original, & il s'écrie dans son transport, *Et moi aussi je suis Peintre!*

Un Homme de Lettres, qui a du Talent pour la Poésie, ne peut lire sans émotion *Polixène* ou *Athalie*. Il éprouve les divers sentimens que RACINE met dans la bouche de PHEDRE. Il est consumé des mêmes passions; il est agité des mêmes remords. Lit-il les Odes sacrées du fameux ROUSSEAU; il s'élève avec lui jusqu'à l'Être suprême, il célèbre ses augustes Perfections; il exalte, avec EZECHIAS sa puissance & sa bonté; il se sent déjà Poète par le desir de le devenir; & son Talent n'attend pour éclore qu'une occasion favorable.

Il en est de même de l'Eloquence : Une Personne , qui l'aime passionément, ne peut lire sans un vif transport DEMOSTHENES , CICERON , BOSSUET , & MASSILLON. Il foudroie avec le Grec & le Romain PHILIPPE & CATILINA : Les Orateurs *François* lui inspirent des pensées nobles & sublimes, & un stile vraiment digne de l'Eloquence.

On a dit que les Talens supérieurs ne sont pas ordinairement réunis : En général le génie des Affaires politiques ne se concilie guères avec *Apollon* & les *Muses*. L'étude des Sciences & des Belles-Lettres aiant un objet différent de celui de gouverner les Peuples , il est rare qu'un Orateur , un Poète, ou un Savant soit un habile Magistrat (\*.) On cite cependant le fameux DE THOU , qui a écrit avec tant d'impartialité l'Histoire de *France* , & dans le Siècle où nous vivons , Mrs. DAGUESSEAU , Chancelier de *France* , Mrs. les Présidents HAINAULT , de MONTESQUIEU , & BOUHIER. Mr. le Cardinal

F 4

de

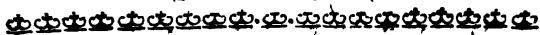
---

(\*) Le Chancelier DE L'HOPITAL , habile Politique , faisoit l'honneur à la Raison & à la Justice de penser qu'elles étoient plus fortes que les Armes, & que leur sainte majesté avoit des droits imprescriptibles sur le Cœur des Homes. Cela seroit bon si les Homes étoient tous tels qu'il doivent être.

de BERNIS & d'autres illustres Magistrats, qui ont cultivé avec succès, dans leur loisir, la Poésie & l'Eloquence; mais il faut convenir que les fonctions de la Magistrature, étant si importantes, demandent un Homme tout entier. On rapporte que Mr. STELLE, qui a travaillé avec Mr. ADDISSON au *Spectateur Anglois*, fut renvoyé de la Chambre des Comunes, come un Ecrivain factieux. Mr. ADDISSON lui même, devenu Secrétaire d'Etat, ne soutint pas la réputation qu'il s'étoit acquise par ses Ouvrages. La gloire du célèbre BACON fut éclipsée dans la place de Chancelier. Tel qui est capable de composer d'excellentes Maximes sur le Gouvernement n'est pas propre à gouverner. Tel qui peut développer les motifs & les ressorts d'une Conjuraton, ne seroit pas assez habile pour la dissiper.

Un Empereur permit à PLOTIN, Disciple de PLATON, de former une République sur les règles de ce Philosophe d'Athènes; mais elle ne pût subsister longtems. Ce qui paroît excellent dans la spéculation, échoue souvent dans la pratique.





SOCIÉTÉ formée à BERNE, pour encourager  
l'Agriculture & l'Oeconomie.

**L**A Culture des Terres est le Nœuf principal de tout Etat, la Source & le grand Soutien de la Population, le vrai Principe de la Puissance des Nations, & le fondement des Richesses les plus solides.

Cette importante Vérité, que l'Orgueil Gothique des Siècles passés n'avoit pas seulement aperçue, fait depuis quelques Années la matière sur laquelle les meilleures Plumes s'exercent. Les plus grands Politiques semblent en faire le capital de leurs Systèmes; & plusieurs Auteurs, également estimés par l'Esprit & par le Cœur, emportés par le zèle du Bien public, n'ont pas craint d'avancer, que le Corps des Laboureurs n'étoit pas seulement la plus utile, mais la plus respectable partie de chaque Nation.

Sans aller aussi loin, nous convenons volontiers avec eux, de l'utilité de ce genre de Travail. Forcer la Terre de produire les Dentrées de première nécessité, est sans doute plus avantageux à la Société, que les Productions les plus ingénieuses des Beaux Arts.

Mais contribuer, soit à la perfection, soit à une plus grande facilité de la Culture des Terres, en découvrir les défauts, enseigner les moïens de les corriger; voilà une occupation d'autant plus supérieure au Travail du Laboureur, que portant au même Bût, son éfet se trouve être infiniment plus général.

S'il étoit possible qu'une Découverte, en fait d'Agriculture, fut d'une utilité absolument universelle, pour tout Sol & tout Climat, jamais Home n'auroit peut-être mieux mérité des Statües que son Auteur. Il seroit, dans le sens le plus vrai, le Bienfaiteur de toutes les Nations.

Des Réflexions judicieuses sur ces Vérités intéressantes, ont formé, à BERNE, une Société, qui desire avec ardeur d'exciter des Génies heureux, des Compatriotes, animés du Bien public & d'un Sentiment de belle gloire, qui les porte à consacrer une partie de leur Tems & de leurs Talens, à une Occupation si noble & si avantageuse à toute la SUISSE.

Dans cette vüe, la Société propose, pour l'année courante 1759. deux Médailles, la première de VINGT, la seconde de QUINZE DUCATS, pour Prix des deux meilleurs Mémoires, sur la Matière énoncée plus bas.

On

Où y verra en même tems les Conditions sous les quelles on pourra entrer en Lice.

Il n'est pas besoin, à ce que l'on croit, de justifier la trop grande généralité de la Question proposée. La Société moralement sûre, qu'elle se trouvera à même de continuer d'Année en Année, du plus au moins, sur le pied comencé, s'est formé un Plan général, qui descendra peu à peu & par une juste gradation, dans les parties de détail : Le tout aussi longtems qu'elle se verra encouragée par des Mémoires solides, & d'une utilité réelle pour le Public.

On pense de même pouvoir se dispenser, de rendre raison de la grandeur ou de la modicité de ces Prix.

Les Persones qui les jugeront trop forts, n'auront sans doute pas assez réfléchi sur l'importance de l'Objet; & celles, qui les trouveront trop foibles, sont priées de considérer, que la Société les offre, moins come une Récompense, que come une Marque d'honneur & de distinction, justement due au Travail & à la Capacité des Vainqueurs.

Que la Société se trouveroit heureuse, si cette première Tentative pouvoit être suivie du succès, qu'elle n'ose encore se promettre, mais qu'elle se flate d'entrevoir, quoi que de loin, dans la perspective la plus riante

L'Agriculture de tout genre facilitée, moins dispendieuse, perfectionnée, portée peut-être à son plus haut point; des Marais desséchés, & mis en valeur; des Terres incultes rendus fertiles; les Rivières navigables avec sûreté, & contenues dans leurs Lits; la Terre fouillée dans ses entrailles, donner avec abondance des Matériaux d'Engrais & de Chauffage, fournir des Métaux, sur tout du Fer, dont elle régorge, & qui est indispensablement nécessaire; enfin une Population proportionnée à tant de Biens, une Population active, laborieuse, riche & contente; toute la SUISSE, cette chère & comune Patrie, jouissant de sa précieuse Liberté, sous les plus doux & les plus justes Gouvernemens; Tels sont les avantages, on ne craint point de l'avouer, qui forment le grand Bât de la Société.

*Nobis quidem non minoris Cura est, qualis Respublica post mortem nostra futura sit, quam qualis sit hodie.* CIC. in LœL.

## S U J E T

DES DEUX PRIX PROPOSÉS POUR LE  
COURANT DE L'ANNE'E 1759.

*Les Raisons, qui doivent engager la SUISSE,  
par préférence, à la Culture des Bleds.*

*Les*

*Les Empêchemens généraux & particuliers qui s'y rencontrent.*

*Les Moyens généraux & particuliers, que ce Pais fournit, relativement à cette Culture.*

Les Persones du Canton de BERNE, qui voudront bien travailler sur cette Matière, sont priées de s'appliquer par préférence, à bien approfondir, soit les Empêchemens, soit les Moyens particuliers de cette Culture, dans les Terres de la Domination de cette République.

### C O N D I T I O N S.

1°. Les Mémoires seront composés en Allemand ou en François, au choix de l'Auteur.

2°. Ils seront envoyés à la Société, avant le 1er. de Janvier 1760.

3°. Chaque Mémoire sera accompagné d'une Dévise, à la fin, & l'Auteur aura la précaution d'y joindre un Billet cacheté, qui renfermera son Nom, & dont le dessus portera encore la même Dévise du Mémoire. Les Juges n'ouvriront que les Billets des Auteurs, qui auront remporté les deux Prix, & les autres seront brûlés, sans être décachés.

4°. Les Persones que la Société a délégué pour Juges, ne pourront point concourir à ces Prix.

5°. L'Au-

5°. L'Auteur du Mémoire le plus solide & le plus utile, que la Société recevra sur le sujet proposé, fera remercié en son Nom par écrit, & recevra de sa part, pour marque d'honneur & de reconnoissance une ME'DAILLE D'OR de la Valeur de VINGT DUCATS.

6°. Le Mémoire qui, par sa solidité & son utilité, aprochera le plus du premier, procurera à son Auteur une autre ME'DAILLE D'OR, de la Valeur de QUINZE DUCATS.

7°. La Société, en vüe du Bien public, étant déterminée de faire imprimer à ses dépens ; les deux Mémoires coutonnés, laisse absolument au choix des Auteurs, si leur Nom doit y paroître, ou être supprimé. Un mot d'Avis de leur part, servira de Règle sur cet Article.

Fait à Berne le 20 Janvier 1759.

## A V I S A U P U B L I C.

*Sur un Journal Oeconomique de Suisse.*

LES mêmes vües déduites dans le Mémoire précédent, ont engagé quelques Membres de cette Société à faire une tentative d'une autre espèce.

Préve-

Prévenus que nombre d'Oeconomés de la SUISSE, également habiles & expérimentés, par un véritable Esprit de Patriotisme, seroient charmés de comuniquer leurs Lumières au public, dès que l'ocasion pourroit s'en présenter: Cette petite Société les invite, avec toute la Cordialité Helvétique, d'établir une Correspondance, sur toutes les Matières de l'Oeconomie privée; mais sur tout de l'Oeconomie rurale.

Elle les prie, & généralement tous les amateurs de l'Agricuture, de vouloir bien lui comuniquer, à l'avenir, leurs Observations, leurs Essais, leurs Découvertes sur la Culture des Terres, & sur ce qui peut y avoir rapport.

Elle recevra avec reconoissance, soit des Mémoires étendus, soit des Relations particulières d'un fait simple, qui peut être relatif à cette importante Matière. Mais ce dont elle se trouveroit singulièrement obligée, ce seroit des détails que des Persones bien instruites voudroient bien lui donner, de la nature du Sol des Districts qu'elles habitent, de sa température, de ses principaux Produits, & de la manière de les cultiver. Des Correspondans des divers Cantons de la SUISSE, qui auroient la complaisance de comuniquer des Observations Mé-

téoro-

téorologiques suivies & exactes ne seroient pas moins agréables à la Société. Elle prie très instamment les uns & les autres, de l'honorer le plutôt possible, de leurs Lettres, & de lui marquer les dispositions dans lesquelles ils pouroient se trouver à ces différens égards. Son Adresse est A LA SOCIÉTÉ OECONOMIQUE SUISSE, A BERNE.

Dans la ferme espérance, qu'une pareille Correspondance établie peu à peu dans tous les Quartiers de notre commune Patrie, fournira les plus excellens & les plus solides Matériaux, on se propose d'en composer un Ouvrage périodique, destiné uniquement à des Matières d'Agricuture & d'Oeconomie privée. Telles sont :

Les Observations Météorologiques de toute la SUISSE.

Une Connoissance exacte de tous les différens Districts de ce même Pais, relativement au Sol, au Climat, aux Productions & à la Culture des Terres.

Tous les Moyens tendans à faciliter & à perfectionner l'Agricuture de tout genre & de toute espèce.

Le Dessèchement des Marais & des Fonds bas.

La Manière d'élever les Chevaux, le gros & le menu Bétail, & d'en tirer le meilleur usage.



Le Gouvernement des Bois de Haute-futaie & autres.

La Diminution des Dépenses Bourgeoises, surtout relativement au Chauffage.

La Découverte des Mines de Houilles, & des Terres à Tourbes, avec la meilleure manière de les préparer.

La Conduite des Eaux, & la perfection des Dignes.

Les Inventions utiles & avantageuses à ceux qui bâtissent, soit en Ville, soit à la Campagne.

La Façon des Matières premières & brutes, que le País fournit.

Les Manufactures, qui, en ne distraisant que très peu de mains du Labourage, peuvent être d'une utilité importante & générale.

Des Machines bien éprouvées, à l'usage de l'Agriculture, ou d'autres parties de l'Oeconomie privée.

Enfin tous les Projets, & toutes les Découvertes importantes, qui tendent directement au but que l'on se propose.

Et come les Journaux Oeconomiques, François, Anglois, Allemands & Suédois contiennent quelquefois des Pièces, dont la conoissance peut être très utile aux Oeconomies de la Suisse, on se fera un Devoir essentiel d'en tirer ce qu'il y aura de meilleur & de l'insérer à la fin de chaque Partie de ces Mémoires. Par ce moyen la Société

épargnera à ses Compatriotes , les frais considérables que l'aquisition de tous ces Journaux exigeoit jusques ici.

Quoique la nature de l'Ouvrage ne permette pas de promettre régulièrement au Public , une Partie chaque Mois , on s'engage cependant de fournir dans le courant de chaque Année 12. Parties , qui prises ensemble formeront deux petits Volumes, chacun d'environ 500. pages in octavo.

On aura soin de satisfaire les Lecteurs , quant à la beauté du Papier & à la netteté des Caractères. Le Prix sera de 30. Batz ou *Trois Francs* valeur de Berne , les 2. Vol. Mais come la diversité des Langues de la *Suisse* exige absolument , qu'on donne ce Journal en *François* & en *Allemand* , & qu'on espère d'en pouvoir comencer l'impression vers le milieu de cette Année , on prie les Persones qui souhaiteront de se le procurer , d'en aviser au-plûtôt la Société , afin que l'on puisse se régler à peu près , sur la quantité qu'il en faudra imprimer dans chaque Langue.

Si le succès de ce Projet répondoit en plein à l'intention des Auteurs , ils pourroient se promettre de leur Travail des avantages généraux & particuliers , dignes en plus d'un sens de la reconnoissance de la Postérité.

PRIX



PRIX ACADEMIQUES.

L'ACADEMIE FRANÇOISE, aiant anoncé dans le Programe du Prix de Poësie, que *tout Ouvrage qui seroit conu, de quelle manière que ce fut, seroit rejetté*, a été obligée de refuser cette Année le Prix à une Pièce qui l'auroit obtenu, si elle ne s'étoit trouvée imprimée avant son envoi au concours. L'Académie anonce donc, que ce Prix réservé, qui consiste en une Médaille d'or de la valeur de L. 600. sera doné le 25. Août 1759. à une Ode d'environ 100. Vers, dont le Sujet sera encore au choix des Auteurs.

L'ACADEMIE ROÏALE de Chirurgie propose pour le Sujet du Prix de l'Année 1760. de *Déterminer, d'après une bone Théorie, le traitement des Fistules, considertés dans les différentes parties du Corps.*

L'Académie exige qu'on traite cette matière de façon, qu'après avoir établi les règles générales de la cure des Fistules, on déduise ensuite les méthodes particulières dont cette cure est susceptible, relativement aux différentes parties du Corps, à la Tête,

à la Face , dans la Bouche , à la Poitrine , au Ventre &c. & pour les extrémités , aux parties molles , aux parties dures , aux jointures &c. On pourra s'épargner la peine de traiter en détail des Fistules lacrimales , à moins que l'on n'eût des découvertes à ajouter à celles publiées sur ce sujet par l'Académie.

La même Académie de Chirurgie distribuera cette Année deux Prix d'Emulation , si parmi les Ouvrages qui lui ont été envoyés , pendant l'Année 1758. il s'en trouve deux, sur quelle matière de Chirurgie que ce soit , qui méritent cette récompense. Chacun de ces Prix consiste en une Médaille d'Or de L. 200.

L'Académie distribuera encore , le Jour de sa Séance Publique , cinq Médailles d'or de 100. Liv. chacune à cinq Chirugiens , soit Académiciens de la Classe des Libres , soit simplement Rencoles , qui auront fourni dans le cours de l'Année précédente un Mémoire ou trois Observations intéressantes.

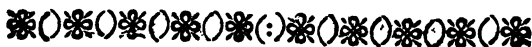
\*\*\*\*\*

## LIVRES NOUVEAUX.

**L**ES Frères PHILIBERT Libraires à Genève viennent d'imprimer de *Nouveaux Sermons*

mons par PIERRE DODDRIDGE D. en Théologie, traduits de l'Anglois. Cet Ouvrage est dédié à M. le Trésorier DE DIESBACH : Il ne pouvoit paroître sous une plus illustre protection. Les Sermons sont précédés d'une Lettre de M. le Pasteur BERTRAND à M. SCHOLL Pasteur à *Bienne*, sur l'onction dans les Discours sur la Religion.

LE Sr. HEILMANN, Libraire à *Bienne*, vient d'imprimer un Sermon prononcé le 5. Novembre dernier à *Corgémont & à Sombeval*, dans l'*Erguel*, par M. le Pasteur LIOMIN, à l'ocasion de l'Homage qui aloit être rendu à S. A. le Prince Evêque de *Bâle*,



## LE PERE DE FAMILLE

*Comédie en cinq Acte & en Prose.*

CET Ouvrage est dédié à S. A. Sér. Madame la Princesse de NASSAU *Saarbruch*. L'Auteur, pour faire l'éloge de cette Mère illustre, se contente de citer les Principes qu'elle a suivis elle même dans l'Education de ses Enfans & les Leçons qu'elle leur a données. Voici quelques unes des sages Maximes rapellées dans cette Epitre.

Cette Mère respectable se dit à elle même  
*Il seroit à souhaiter qu'un Enfant fut élevé par*

son Supérieur ; & le mien n'a de Supérieur que moi : C'est donc à moi à lui inspirer le libre exercice de sa Raison. Avec une seule idée fautive, on peut devenir barbare. Si la conduite de l'Homme peut avoir une base solide dans la Considération générale, sans laquelle on ne se résout point à vivre ; dans l'estime & le respect de soi-même, sans lesquels on n'ose guères en exiger des autres ; dans les Notions d'ordre, d'harmonie, d'intérêt, de bienfaisance & de bonté, auxquelles on n'est pas libre de se refuser & dont nous portons le germe dans nos Cœurs, où il se déploie & se fortifie sans cesse ; dans le sentiment de la décence & de l'honneur ; dans la sainteté des Loix ; pourquoi apuierois-je la conduite de mes Enfants, sur des Opinions passagères ?

Il y a dans la nature de l'Homme deux Principes opposés : L'Amour propre, qui nous rappelle à nous ; & la Bienveillance, qui nous repand. Si l'un de ces deux Ressorts venoit à se briser, on seroit ou méchant jusqu'à la fureur, ou généreux jusqu'à la folie.

Je veux que mes Enfants voient la misère, afin qu'ils y soient sensibles, & qu'ils sachent, par leur propre expérience, qu'il y a autour d'eux des Hommes comme eux, peut-être plus essentiels qu'eux, qui ont à peine de la Paille pour se coucher & qui manquent de Pain.

Mon Fils, si vous voulez conoitre la Vérité, sortés, lui dirai je: Répandés vous dans les différentes Conditions: Voies les Campagnes; entrés dans une Chaumière; interrogés celui qui l'habite: Ou plutôt, regardés son Lit, son Pain, sa Demeure, son Vêtement & vous saurés ce que vos Flateurs chercheront à vous dérober.

Rapellés vous souvent à vous même, qu'il ne faut qu'un seul Home méchant & puissant, pour que cent mille autres Homes pleurent, gémissent & maudissent leur existence: Que la Nature n'a point fait d'Esclaves, & que personne sous le Ciel n'a plus d'autorité qu'elle: Que la Justice est la première Vertu de celui qui comande & la seule qui arrête la plainte de celui qui obéit: Qu'il est beau de se soumettre soi même à la Loi qu'on impose, & qu'il n'y a que la nécessité & la généralité de la Loi, qui la fassent aimer.

Mon Fils, c'est dans la prospérité que vous vous montrérés bon, mais c'est l'adversité qui vous montrera grand. Vous êtes mortel come un autre, & lorsque vous tomberés, un peu de poussière vous couvrira come un autre. Persuadés vous que la Vertu est tout, & que la Vie n'est rien; & si vous avés de grands Talens, vous serés un jour compté parmi les Héros.

Ces traits de l'Épître dédicatoire nous paroissent suffisans pour donner de ce Morceau l'idée la plus avantageuse. Venons présentement à la Pièce même, qui, dans un ordre moins élevé, renferme les mêmes Principes d'Humanité, de Sagesse & de Vertu.

Le Lieu de la Scène est une Sale de Compagnie. La Nuit étant fort avancée, le Père de Famille attend avec impatience que son Fils rentre. Sa Fille, son Frère & son Ami veillent avec lui. Le Frère, Commandeur de *Malthe*, joue au Trictrac avec CECILE sa Nièce. GERMEUIL, l'Ami de la Maison & en secret l'Amant de la Fille, est placé vis à vis d'elle & derrière le Commandeur. Le Père se promène à pas lents, les bras croisés & la tête baissée. Ce Tableau seul, au moien de quelques traits de Dialogue interrompu, fait l'exposition de la Pièce. On y voit l'Inquiétude douloureuse d'un Père sur la conduite de son Fils; la Passion timide d'un Amant; l'Humour impérieuse d'un Oncle riche, qu'impatientent les assiduités d'un jeune Homme, qu'il ne croit pas digne d'aspirer à sa Nièce. Le Trictrac est une nouveauté, qui ajoute encore à la vérité de la Scène.



Le Père de Famille questionne un Domestique sur la conduite de son Fils : *Où est-il ? A quelle heure est-il sorti ? A-t-il long-tems que cela dure ?* ( Il ne peut tirer aucune lumière ) *Que cette Nuit me paroît longue ! Dans quelle inquiétude il me tient ! Où est-il ? Quest-il devenu ?*

„ Si vous m'en croîés , lui dit le Comandeur , vous irés prendre du repos. „ *Il n'est plus de repos pour moi*, dit le Père de Famille.

Le Comandeur se retire ; le Père oblige CECILE à le laisser , & il ne retient que GERMEUIL. Il lui parle d'abord de sa Fille. „ Son Caractère a tout à fait changé ; „ elle n'a plus sa gaité , sa vivacité ; . . . „ ses charmes s'éfacent , elle souffre. „ *Hélas depuis que j'ai perdu ma Femme & que le Comandeur s'est établi chez moi , le bonheur s'en est éloigné ! Quel prix il met à la fortune qu'il fait attendre à mes Enfans ! Mais le jour est prêt à paroître & mon Fils ne vient point . . .* GERMEUIL *si j'ai pris de toi quelque soin , j'ai honoré en toi la mémoire d'un Ami , qui m'est & qui me sera toujours présent . . . si je t'ouvre aujourd'hui mon Cœur , reconois mes bienfaits & répons à ma tendresse . . . Ne sais-tu rien de mon-Fils ?* “ Non Monsieur ”. *Quelle est la conduite de mon Fils,*  
G 5
puis-

puisqu'il la dérobe à un Père, dont il a tant de fois éprouvé l'indulgence, & qu'il en fait mystère au seul Home qu'il aime! &c.

Il voit ariver un Inconu, vêtu come un Home du Peuple & le Chapeau rabatu sur les yeux. *Qui êtes vous? Où 'alés vous?* On ne lui répond rien. Il relève le Chapeau de l'Inconu: *Ciel! c'est lui, c'est lui!* s'écrie le Père en reconoissans son Fils. ST. ALBIN ne répond à son Père que par ces mots: *Elle pleure, elle soupire, elle songe à s'éloigner, & si elle s'éloigne je suis perdu. Qui elle?* dit le Père. SOPHIE, répond ST. ALBIN, dans l'égarément de la douleur. Il se jette ensuite aux pieds de son Père & lui avoue tout ce qu'il a fait. *Mon Père, vous me voïés à vos piés, écoutez-moi, pardonés-moi, secourés-moi. Si j'ai jamais éprouvé vôtre bonté; si dès mon enfance j'ai pu vous regarder come l'Ami le plus tendre, si vous futes le Confident de toutes mes joïes, de toutes mes peines, ne m'abandonés pas: Conservez moi SOPHIE: Que je vous doive ce que j'ai de plus cher au monde. Protégés la; elle va nous quitter, rien n'est plus certain; voïés la; détournés la de son projet; la vie de vôtre Fils en dépend. Si vous la voïés, je serai le plus heureux de tous les Enfans, & vous serés le plus heureux de tous les Pères. . . .*

Dans

*Dans quel égarement il est tombé ! Qui est-elle cette SOPHIE ? Qui est-elle ? . . . Elle est pauvre , elle est ignorée , elle habite un Réduit obscur ; mais c'est un Ange , c'est un Ange & ce Reduit est le Ciel.*

Il explique à son Père comment il en est devenu amoureux en la voïant à l'Eglise ; comment il a été obligé de se travestir , pour se rapprocher de son état , & de cacher son Nom en prenant celui de SERGI. Je devins timide , dit il ; de jour en jour je le devins d'avantage , & bientôt il ne me fut pas plus libre d'atenter à sa Vertu qu'à sa Vie. SOPHIE est auprès d'une Femme qu'elle appelle la Bonne. “ Et que font ces Femmes de-  
 „ mande le Père , quelles sont leurs ressour-  
 „ ces ” ? Ah ! si vous conoissiez la vie de ces in-  
 fortunées ! Imaginés que leur travail comença  
 avant le jour & que souvent elles y passent  
 les nuits. La Bonne file au Rouet. Une  
 Toile dure & grossière est entre les Doigts  
 tendres & délicats de SOPHIE & les blesse.  
 Ses yeux , les plus beaux yeux du monde ,  
 s'usent à la lumière d'une Lampe. Elle vit  
 sous un Toit , entre quatre Murs tout dé-  
 pouillés. Une Table de bois , une Chaise de  
 paille , un Grabat , voilà ses Meubles. O  
 Ciel ! Quand tu la formas , est ce là le sort  
 que tu lui destinois.

Le Père de Famille , atendri par des peintures si naïves , si touchantes , si fort anoblies par le sentiment , demande encore „ Et savés vous qui elle est ? „ C'est la son *secret* , répond ST. ALBIN , *mais ses Mœurs , ses Sentimens , ses Discours n'ont rien de conforme à sa Condition présente.*

Après quelques autres Questions : „ Allés vous reposer , dit le Père à son Fils , je la verrai . . . *Vous la verrés ! Ah ! mon Père vous la verrés ! Mais songés que le temps presse.* „ Allés , reprend le Père de Famille , & rougissés de n'être pas plus ocupé des alarmes que vôtre conduite m'a donées & peut me doner encore. ”

Le Comandeur vient le trouver & lui reproche sa foiblesse pour ses Enfans. Il lui anonce que sa Fille & GERMEUIL lui préparent d'autres inquiétudes ; & la preuve qu'ils s'aiment , c'est qu'ils ne peuvent , dit-il , se souffrir ni se quitter ; qu'ils se brouillent sans cesse & qu'ils sont toujours bien. Je le voudrois , dit le Père de Famille , qui se retire impatienté des poursuites du Comandeur.

La première Scène du II<sup>me</sup>. Acte est totalement épisodique & ne tient point à l'Action. Dans la Scène suivante le Père de Famille veut pénétrer les dispositions du Cœur de CECILE. Elle est soumise à ses Volontés :

tés : Si cependant il lui étoit permis de choisir un état , elle préféreroit la retraite. Son Père lui en fait une peinture aussi fidèle , qu'elle est frappante , & il conclut ; *Ne me parlez donc jamais de Couvent.* Elle lui demande au moins de passer des jours tranquiles & libres à côté de lui. Il s'y refuse également & ses réflexions sur le célibat sont du plus honête Home , du plus tendre Epoux & du meilleur de tous les Pères. . *Mais* , dit CECILE , *le Mariage n'a-t-il pas ses peines ?* Pour réponse , il lui fait le Tableau d'une union tendre & vertueuse. *Qu'est-ce que l'Home de bien préfère à sa Femme ? Qu'y a-t-il au monde , qu'un Père aime plus que ses Enfans ?* CECILE hésite encore , Son Père la presse ; il lui parle enfin de GERMEUIL ; il lui en fait l'éloge. *Ne sauriez vous point* , lui demande-t-il , *ce que je pourrois faire pour lui ?* Je crois qu'il faut le consulter lui même , répond CECILE ; *peut être a-t-il ses idées. . . Peut-être. . . Quel conseil pourrois-je vous donner ?* Le Comandeur m'a dit un mot , poursuit le Père. *J'ignore ce que c'est* , reprend CECILE avec vivacité ; *mais vous connoissés mon Oncle.* Ah ! mon Pere n'en croiés rien. Il faudra donc , dit le Père de Famille , *que je quite la vie sans avoir vu le bonheur d'aucun de mes Enfans &c.*

On anoncé au Père de Famille deux Femmes qui demandent à lui parler. CECILE se retire & SOPHIE se présente avec Mad. HEBERT sa Campagne. Le Père de Famille, après avoir interrogé SOPHIE sur sa naissance, sur la situation de ses Parens, sur les motifs de son Voiage & sur tout ce qui lui est intéressant de savoir d'elle; *Il faut*, lui dit-il, *aler trouver une Mère qui vous rapelle. . . Mais SOPHIE, si je vous rens à votre Mère, c'est à vous de me rendre mon Fils.* Elle y consent & se retire presque évanouie, en disant, pauvre Sergi, malheureuse Sophie!

Le Père de Famille, livré seul aux Sentimens d'admiration & de pitié qu'elle lui a inspirés, s'écrie *O Loix du monde! O Préjugés cruels!* Cependant il rapelle sa sévérité pour parler à son Fils, avec lequel il a un Entretien fort vif.

Le Comandeur survient. Le Père en sortant ordone à ST. ALBIN d'écouter son Oncle. C'est dans cette Scène que cet Amant passionné manifeste en liberté sa résolution d'être à SOPHIE & de n'être qu'à elle. Le Comandeur lui anonce, qu'il n'a pour toute fortune que quinze cents Livres de Rente du Bien de sa Mère. ST. ALBIN s'écrie transporté: *Ah! SOPHIE! Vous n'habiterés*

biterés plus sous un Toit ; vous ne sentirés plus les atteintes de la misère : J'ai quinze cents Livres de Rente. Le Comandeur est indigné de cette Passion, qui va deshonorer sa Famille. Non, dit-il, je voudrois pour tout ce que je possède, lorsque tu gravissois le long des Murs du Fort St. Philippe, que quelque Anglois, d'un bon coup de Baïonette, t'eût envoié dans le Fosse. Le Comandeur se retire, bien résolu de s'oposer au Mariage de son Neveu. SOPHIE revient : ST. ALBIN court au devant d'elle. Cette Scène est des plus touchantes. SOPHIE résiste aux prières, aux larmes, au désespoir de son Amant & s'arache malgré lui de ses bras. CECILE & GERMEUIL tachent d'adoucir sa douleur ; il ne veut ni les voir ni les entendre : Retirés vous, leur dit-il, vous m'affligés. Il éloigne sa Sœur ; il la rapelle, & la prenant par la main, sans changer de situation & sans la regarder : Elle m'aimoit, dit-il ; ils me l'ont ôtée ; elle me fuit. Et tout à coup avec vivacité, Où est GERMEUIL ? Ma Sœur laissez nous. CECILE se retire. J'aime SOPHIE, dit-il à son Ami ; j'en suis aimé : Vous aimés CECILE & CECILE vous aime ; mais la même persécution que l'on me fait éprouver vous attend, & si vous avés du courage, nous irons, SOPHIE, CECILE, vous & moi cher-

chercher le bonheur loin de ceux qui nous entoureront & qui nous tyrannisent. GERMEUIL, incapable de cette confiance, combat le dessein de son Ami & s'y refuse. Si je ne peux compter sur votre secours, reprend ST. ALBIN, épargnez moi vos conseils. Adieu GERMEUIL ; embrassez moi. . . . Où courés vous ? . . . M'assurer le seul bien dont je fasse cas & m'éloigner d'ici pour jamais.

La situation de GERMEUIL est cruelle. Le Comandeur, en lui promettant CECILE, l'a chargé de l'exécution de l'ordre qu'il sollicite, pour faire enlever SOPHIE. Confident de l'Oncle & du Neveu, il ne peut trahir ni l'un ni l'autre ; mais son silence va le faire passer pour un traître, dans l'Esprit de son Ami. Et toi, pauvre Innocente, dit-il, dont les Intérêts ne touchent personne, qui te sauvera de deux Homes violens, qui ont également résolu ta ruine ? L'un m'attend pour la consumer ; l'autre y court, & je n'ai qu'un instant ; mais ne le perdons pas. . . Emparons nous d'abord de la Lettre de Cachet.

Dans le III<sup>me</sup>. Acte GERMEUIL exige de CECILE qu'elle done azile à SOPHIE dans son Appartement. Elle s'y refuse avec éfroi, mais il a pris sur lui d'amener SOPHIE elle même. Elle paroît tremblante & se soutenant à peine. L'éfroi de C E C I L E ,  
l'abate.



l'abatement de SOPHIE, l'empressement de GERMEUIL forment un Tableau très touchant; mais rien ne l'est plus que les prières de SOPHIE défaillante & aux piés de CECILE : *Mademoiselle*, lui dit-elle, *conservés une Fille à sa Mère; je vous en conjure par la vôtre, si vous l'avez encore. . . .* Quand je la quitai, elle dit : *Anges du Ciel prenez cet Enfant sous votre garde & conduisés là. Si vous fermés votre Cœur à la pitié, le Ciel n'aura pas entendu sa prière & elle en mourra de douleur. . . . Tendés la main à celle qu'on opprime, afin qu'elle vous bénisse toute sa vie.*

CECILE ne laisse pas d'être troublée de la démarche qu'elle vient de faire & à peine veut elle entendre GERMEUIL, qui tache de la justifier. Il se retire à l'approche du Comandeur. Celui ci, furieux contre ST. ALBIN, propose à CECILE d'épouser GERMEUIL. Il veut la doter de tout le bien qu'il destinoit à son Frère. CECILE le refuse & lui représente que son Bien doit revenir à des Parens pauvres, qu'il laisse en Province languir dans l'indigence.

ST. ALBIN arive éperdu à la suite de son Père : SOPHIE a disparu; il est desespéré de ne l'avoir pas retrouvée. Le Comandeur la croit enlevée, selon l'ordre qu'il en a obtenu. ST. ALBIN soupçonne tout le

monde. Son Père est atendri du désespoir où il le voit plongé. Le Comandeur lui déclare enfin qu'elle est enfermée; qu'il a obtenu la Lettre de Cachet & que GERMEUIL s'est chargé du reste. La fureur de ST. ALBIN redouble à ces mots: SOPHIE! . . . Et c'est GERMEUIL! . . . Je la vois, je vois ses larmes; j'entens ses cris, & je ne meurs pas! GERMEUIL! lui! lui! le perfide! Il avoue à son Père le dessein qu'il avoit formé & la confidence qu'il en avoit faite à son infidèle Ami.

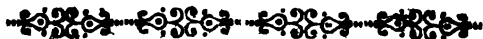
GERMEUIL paroît. *Traître, où est-elle?* lui orie ST. ALBIN avec fureur en courant à lui. *Rens la moi & te prépare à défendre ta vie.* Le Père de Famille se range du parti de son Fils, & acable Germeuil de reproches. *Je ne suis ni faux ni perfide,* lui répond celui ci; & au Comandeur, *Je n'estime pas assez la fortune, pour en vouloir au prix de l'honneur, & votre Nièce ne doit pas être la recompense d'une perfidie: Voilà votre Lettre de Cachet.*

ST. ALBIN veut savoir où est SOPHIE; on refuse de le lui apprendre: Il sort éperdu pour chercher Mad. HEBERT sa Compagne & pour lui arracher son secret.

Le commencement du IVme. Acte est employé à peindre la fureur de ST. ALBIN, qui

qui vient de s'assurer que Germeuil est en effet celui qui a enlevé Sophie ; mais un mot va le détromper & justifier son Ami. Il revoit Sophie ; elle est irritée ; il demande grace ; il l'obtient. Le Comandeur arrive, & tous se retirent. Il apprend quelle est la retraite de SOPHIE, & muni de la Lettre de Cachet, il poursuit le projet de l'enlèvement.

Au Vme. Acte, le Comandeur apprend au Père de Famille, que SOPHIE est retirée chez lui dans l'Appartement de CECILE. Le Père en est au désespoir. On lui assure dans ce moment, que SOPHIE n'est pas ce qu'on pense, & come son sort va être éclairci, on entend des cris ; on voit un Exemt, des Gardes, CECILE & SOPHIE éperduës, & ST. ALBIN, retenu par GERMEUIL, s'écrie, *Auparavant il faut m'ôter la vie ; Germeuil laissez moi.* Le Père impose à l'Exemt. SOPHIE est enfin reconüe ; elle est la Nièce du Comandeur, qui l'a délaissée, qu'elle venoit trouver à Paris, & qui n'a pas voulu la voir. Cet éclaircissement dénouë la Pièce, qui, malgré diverses imperfections, donne une haute idée de ce nouveau genre de Spectacle sérieux, moral & patétique.



Q U A T R A I N

*Sur la disgrâce de M. le Cardinal de BERNIS.*

**M**Odeste en tes succès , & grand dans tes revers  
 La Fortune en changeant de face ,  
 BERNIS , fait voir à l'Univers  
 Que tu meritois bien ta place.



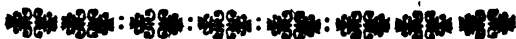
A U T R E S

*Vers sur le même sujet.*

**B**ERNIS au comble des grandeurs  
 Vit une Troupe de Flateurs ,  
 Célébrer ses Talens , ses Vertus , son Génie.  
 Mais lorsque du Destin , subissant les rigueurs ,  
 Il éprouve sa tiranie ,  
 Victime de la Calomnie ,  
 Elle le peint des plus noires couleurs ( \* )

ETRE.

(\*) *A peine le Cardinal de BERNIS a-t-il été disgracié , qu'on a fait contre lui les Couplets les plus satiriques , qu'on lui attribue des Projets & des Evénemens ; auxquels il n'a aucune part.*



ETRENNES à IRIS.

**D**E mille sept cent cinquante & huit  
 Voici donc la dernière Aurore !  
 Dans ce solitaire Réduit,  
 Où, loin d'un monde, qui m'ignore,  
 Enemi du trouble & du bruit,  
 Je vivrois plus tranquile encore,  
 Si ce rapide tems qui fuit,  
 De l'unique Objet que j'adore  
 Eut éfacé le souvenir . . . . .  
 Je vois tout changer, tout finir,  
 Et mon Cœur rempli de constance,  
 Ne m'offre hélas ! pour l'avenir  
 Que de l'amour sans espérance.  
 O jours ! o momens fortunés !  
 Jours de plaisirs assaisonnés !  
 Aimable & frauduleux Mensonge  
 Deviés vous passer come un Songe ?  
 Quel Destin aveugle ou jaloux  
 Veut rompre des liens si doux ?  
 IRIS, une ardeur innocente  
 Peut elle donc vous alarmer ?  
 Votre Crime est d'être charmante ;  
 Le mien n'est que de trop aimer.  
 Cruel, d'une si belle flamme,  
 Jamais vous n'éteindrés les feux !  
 Redoublés vos efforts ; mon Ame  
 Redoublera ses tendres vœux.  
 Si je n'avois pour mon excuse  
 Que l'apas vainqueur de ses yeux,  
 Que ces traits souvent captieux  
 Dont l'éclat éblouit, abuse . . . . .

Mais

Mais quel assemblage enchanteur !  
 Quel divin Tableau, quelle Image !  
 Les Dons de l'Esprit & du Cœur,  
 Le sentiment & la Pudeur  
 Tout en elle obtient mon suffrage.  
 Sa Sincérité, sa Candeur,  
 Tout me condamne à l'esclavage ;  
 Rien ne peut lui ravir mon Cœur.  
 Quelque part où le sort m'entraîne  
 Soit au sein des nobles hazards  
 Qui m'appellent aux Champs de MARS ;  
 Soit que ma Fortune incertaine  
 Me porte en ces Déserts brûlans  
 Où l'Astre du jour dans sa course  
 Darde des rayons plus ardans ;  
 Soit enfin sous les froids de l'Ourse ;  
 Partout dū même amour épris  
 Je n'aimerai que mon IRIS.  
 Heureux si pour prix de ma flamme,  
 Retrouvant au fonds de son ame  
 Mon Nom, mon tendre Nom gravé ;  
 IRIS alors pouvoit se dire :  
 „ Dans quelque Climat écarté  
 „ Il est un TIRGIS regretté,  
 „ Qui me chérit & qui soupire.  
 O Dieu ! puis qu'un exil affreux  
 Doit m'arracher à ce que j'aime ;  
 Que je sois le seul malheureux !  
 Et que vôtre bonté suprême  
 Veille sur elle, & de ses jours  
 Daigne prolonger l'heureux cours ;  
 Qu'elle vive charmante & belle,  
 Parmi les plaisirs, les amours ;  
 Mais que digne d'un cœur fidèle,  
 IRIS puisse m'aimer toujours.

E N I G M E

J'É ne suis point *Iris*, je ne suis point l'*Aurore* .  
Et j'étaie souvent les plus vives couleurs.

Je ne suis *Zéphire*, ni *Flore*

Et j'é fais sur mes pas éclore mille Fleurs.

Moins riche, moins brillante on me voit au Village.

Rendre à l'humble Pasteur ses utiles Présens;

Mais je ne puis suffire à mes Dons bienfaisans

Et je me ruine en voïage.

Enfin pour des Fils étrangers,

J'abandone le seul, que dans mon sein j'é porte.

Mais il trame avec eux une ligue si forte,

Qu'après l'avoir conduit à travers les dangers,

Il me chasse d'entr'eux, & qu'il faut que j'é sorte,

Du lieu même embéli par mes soins passagers.

L O G O G R I P H E.

Rien n'est plus vieux, rien n'est si beau que moi.

Des Lettres de mon Nom éface la troisième,

Vieux ou jeune, j'é suis d'une laideur extrême.

Retranche la seconde; à chaque instant chez toi,

J'augmente en dépit de toi même.

Ton embaras me fait pitié.

Tu ne m'as jamais vù, tu ne peux me conoitre;

Mais reconois au moins ma première moitié:

Tu l'as vù mourir & renaître.

CABRIOLET est le Mot de l'Enigme du Mois de Décembre.

## T A B L E.

<i>R</i> éflexions sur ce Passage, la Piété a les promesses de la Vie présente & de celle qui est à venir.	3
Examen de cette Question, Dieu a-t-il créé les Hommes pour sa gloire, ou les a-t-il créés pour les rendre heureux ?	10
Dialogue imité de LUCIEN.	17
La Vie est courte.	23
Eloge de M. CALANDRINI, ancien Professeur & Sindic de Genève	30
Discours Académique.	35
Eloge du Chat.	54
Lettre à Melle. M.	72
Sujet Académique: Comment & à quelles marques on peut reconnoître les dispositions naturelles pour certaines Sciences ou pour certains Arts plutôt que pour d'autres ?	88
Société formée à Berne pour encourager l'Agriculture & l'Oeconomie.	89
Prix Académiques.	99
Livres nouveaux.	109
Extrait d'une Comédie dans un nouveau genre, intitulée le Père de Famille.	101
Quatrain sur la disgrâce de M. le Cardinal de BERNIS.	116
Autres Vers sur le même sujet.	116
Etrènes à Iris.	117
Enigme & Logogriphe.	119